Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieulx est de ris que de larmes escripre, pour ce que rire est le propre de l'homme.

ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes..... un an 40 Fr.

Directeur: DAUBRUCK

DUVERGIER, secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION ET ADMINISTRATION. . . 21, rue Childebert BOITE DU JOURNAL. 6, place des Terreaux BUREAU DE VENTE POUR LA VILLE. 21, rue Childebert VENTE EN GROS DU DEHORS. C. MÉLIN, r. de Jussieu, 4

mmos same dante LES ANNONCES sont reques chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

DÉBACLE LES COCOTTES ET

LES FINANCIERS DE LA FORÊT DE BONDY

AUX LECTEURS

Quand nous avons eu l'idée de fonder le Bavard de Lyon, nous ignorions parfaitement qu'il existait un Barard à Marseille. Le Bavard de Marseille n'était pas un de ces journaux littéraires dont on parle et dont la renommée franchit les bornes d'une certaine intimité locale; c'était un grand malheur: il existait un Bavard, dont un nommé M. Laroche avait la haute direc-

Lorsque nous l'avons su, notre émotion n'a pas été vive. Il y a beaucoup de journaux, de journaux se rapprochant comme titre. Combien y a-t-il de Progrès? Combien d'Emancipations? Combien d'Eclaireurs? Ces rencontres de titres sont fré quentes et notre étonnement n'a commencé à prendre que le jour où le nommé M. Laroche nous a annoncé qu'il nous poursuivrait pour avoir pris le titre de son journal. Il ne nous accusait pas d'en avoir pris l'esprit et en cela il a bien fait.

L'esprit du Bavard de Marseille est à l'abri des voleurs, à peu près au même titre que le trésor de Claude Trouille-Fou.

Procès. Les gens de la basoche furent saisis de la chose. La vérité c'est que le Bavard de Lyon devenait populaire à Marseille, le Bavard du nommé M. Laroche s'en trouvait mal.

L'affaire est restée en suspens plusieurs mois. Les juges ont rendu leur arrêt, nous nous inclinons provisoirement, nous nous appellerons désormais : « la Bavarde ». Ce | également leur petit commerce dépérir. titre plus féminin nous plaît mieux, aurat-il lieu de ne point déplaire au Bavard de Marseille, nous l'espérons, sans cependant trop nous en soucier.

Nous continuerons à suivre exactement la même route que le premier jour. L. d'Asco nous revient, Daubruck reprend son poste de secrétaire. Le rire sortira comme autrefois aux échos, des trilles argentins. La Bavarde voudra être digne de sa sœur

Nos lecteurs peuvent être assurés qu'en perdant son titre, le Bavard Lyonnais n'a pas perdu sa gaîté. Et qu'il sera d'autant plus indiscret qu'il sera plus femme.

Ce qui nous empêchera pas d'en appeler des juges du Tribunal de commerce à des juges plus éclairés.

Nous avons formé appel du jugement.

Benoît Loup

Le premier numéro de la BA-VARDE paraîtra jeudi 2 févrrer.

Lire à la 2e page Célébrité locale

AVIS

A MM. les Libraires, Vendeurs Crieurs

Et Marchands de Journaux

La vente en gros du Bavard Lyonnais a lieu dans les nouveaux bureaux du journal, rue Childebert, 21, à 10 heures du

Un numéro d'ordre sera donné chaque semaine aux libraires, vendeurs, crieurs et marchands. Tous les lundis à 4 heures, il sera procédé à un tirage, le numéro qui sortira de l'urne aura droit à une prime de DIX francs.

Le nom du marchand qui l'aura gagnée, sera affiché dans les bureaux du journal.

NOM DU GAGNANT DE LA SEMAINE DERNIÈRE

M. GOUJEON marchand de journaux

FORÊT DE BONDY

Il y avait une fois une forêt de Bondy, elle se trouvait placée dans le pays de la Finance. Un beau pays, ma foi, presqu'un pays de Cocagne, où coulent des ruisseaux d'or — quand ce ne sont pas des ruisseaux

Dans cette forê! de Bondy, un jour, on vit s'amener de singuliers personnages, qui construisirent des maisons. Le premier possesseur d'un immeuble fut le général Oignon, qu'on appelait encore Oignon-Généra:. On s'expliqua le nom plus tard L'Oignon-Général devait faire verser beaucoup de larmes. En qualité de gros légume, l'Oignon-Général était très bien avec les radis noirs de la contrée qui l'aidèrent dans ses entreprises. Bientôt, l'humble maisonnette devint un palais, où l'on adorait sur un socle qu'on croyait de granit et qui n'était que de carton peint, le dieu Tout-Bon, qui aurait mérité de s'appeler bien mieux Tout-Mauvais.

De toutes parts on venait en foule déposer ses écus, dans d'immenses caisses placées à l'entrée du vestibule. Durant longtemps l'Oignon-Général vit sa maison bénie de Dieu, il s'en exhalait, du reste un vaque parfum d'encens d'église qui devait être très agréable au Seigneur.

La fortune alla grandissant pendant quelques années, au plus grand détriment d'un nommé Trois-pour-Cent, très bon payeur, mais qui avait la renommée de ne point enrichir très vite ceux qui se confisient à lui. Cinq-pour-Cent et même Quatre-et-Le Grand-Livre, on appelait le Grand Livre, une sorte de bréviaire, où les gens fortunés déposaient leurs paraphes, le Grand-Livre, dis-je, s'apercevait de jour en jour des vides qui se faisaient dans ses inscriptions; les fidèles l'abandonnaient Sur ces entrefaites, en face de l'Oignon-Général, vinrent se poster deux intrus, singulier accouplement, c'était un Loir et un Lion: leur maison prit des airs d'importance, leur architecte était habile Le style n'était pas d'un goût douteux. Ionique? Dorique? Romain? Je ne saurais préciser, puis vous savez ça varie quelquefois. La maison prit le nom de ses propriétaires: on l'appela Lion-Loir. Le Lion très puissant se donnait tout entier au petit Loir. Il y avait là une réunion touchante, en quelque sorte, de l'union de l'infiniment petit et del'infiniment grand.

Diable! se pensa l'Oignon-Général, cette méchante bicoque semble vouloir battre en brèche mon palais; il faut y mettre ordre. Et les petits radis noirs couraient de tous côtés pour sauver l'honneur, de leur balcon en fer forgé, représentant les mystères de la Passion.. des écus.

Lion-Loir, toujours plus florissant ajoutaif un jour une tourelle, le lendemain une ogive, et le luxe s'amenait avec l'opulence. Les badauds regardaient ébahis. Dans les deux maisons on vendait des sortes de vessies qui, de loin, ressemblaient à des lanternes, si bien que les braves naïs prenaient aisément les vessies pour des lan-

Les vessies, d'abord grosses comme des petits pois, devinrent grosses comme des œufs, puis comme des outres... Et toujours elles se gonflaient à mesure que l'Oignon-Général soufflait dans les siennes.Lion-Loir faisait de même. Le vent était fourni par les passants qui s'arrêtaient pour prendre ces vessies, et qui, sans trop s'en rendre compte, soufflaient dedans et les enflaient.

— C'est plein, n'es-ce pas, messieurs... ces petites machines-là? Je crois bien que c'est plein, répondit Tout-Bon; c'est plein d'un zéphir agréable,

c'est la pierre philosophale. Et M. Guizotin, médecin des affections

particulières de la soif de l'or, disait à ses malades:

« Enrichissez-vous. » Il fallait voir les braves gens qui apportaient de bonnes rentes, de bons prêts, de bons châteaux, de bons écus sonnants pour remporter des vessies. Plus d'un faillit se faire enlever, tellement il en portait gros; on n'entendit parler que d'un nommé Million, personnage très fier, qui, jadis, n'allait

chez personne, et qui, maintenant, entrait

chez tout le monde. C'était une fièvre, chacun voulait avoir la vessie, qu'il prenait pour une lanterne. On se croyait très malin, très spirituel; cependant, les gens sensés disaient : « Prenez garde, si vous approchez du feu, vos vessies vont faire explosion, et que restera-t-il? du vent... » Est-ce que l'on veut écouter les vieux? En s'enrichissant on deviendrait possesseur d'une valeur énorme, c'était beau, c'était fabuleux, c'é-

tait renversant. L'Oignon-Général commençait à manquer de souffle pour souffler dans ses vessies, Lion-Loir, eux, tenaient bon. Tout à coup on apprend que, dans un pays très loin, on doit monter un aquarium d'eau trouble, où nagerait une foule de canards. L'Oignon-Général et Lion-Loir de se précipiter dessus. Ce fut Lion-Loir qui arriva bon premier avec vingt-cinq

millions en poche. On acheta le concessionnaire de l'aquarium d'eau douce. L'affaire allait être arrangée, c'était cette fois l'apothéose de Lion-Loir, apothéose sublime; à cette seule pensée les vessies de Lion-Loir se gonflaient; elles étaient devenues plus grosses que des bœufs et celles de l'Oignon-Général diminuaient, diminuaient...

Et dans tout Bondy, on ne voyait que deux classes d'hommes : ceux qui avaient la bouche fendue par le rire et ceux qui avaient le nez allongé par le dépit.

L'Oignon-Général se dit : il ne faut pas que ça marche comme ça. Il va dans le pays inconnu, parle au roi, et le roi dit : Pas pour les etrangers m'sieur, s'il vous plaît! Lion Loir, qui avaient menti à leurs naïfs admirateurs revincent à Bondy avec les vingt-cinq millions qui ne pourraient

remplir toutes les vessies, elles étaient si

grandes maintenant, les vessies! Alors on vit une chose singulière; les vessies se dégonfièrent dans les mêmes mains, qu'ils fussent les amis de l'Oignon-Général ou de Lion-Loir.

Alors, ceux-ci s'assemblèrent en grand nombre, devant les deux belles maisons rivales; ils hurlèrent de douleur, ils demandèrent tout ce qu'ils avaient donné pour avoir les vessies, on ne les écouta

Et il y avait là des petits ouvriers qui avaient vendu leurs métiers; des femmes qui avaient dérobé la bourse du mari; des commerçants qui avaient apporté leurs comptoirs, des financiers qui avaient dé-Demi-pour-Cent ses deux cousins, voyaient | pensé l'argent de tout le monde; des pères avaient engagé la fortune de leurs fils, des veuves, le patrimoine des orphelins : dans ces deux gouffres, tout l'or avait passé.

Et les vessies diminuaient, diminuaient toujours. On n'entendait parler que d'exécution: un tel, le grand négociant: exécuté; un tel, l'agent de change, exécuté; un tel, un tel, un tel exécuté, exécuté, exécuté. L'honneur, l'amour du travail, le dédain des richesses: exécuté tout cela aussi. Tout-Bon voyait les résultats de son œu-

Un coup de vent vint, plus formidable que jamais, il ébranla les deux maisons rivales, elles tombèrent l'une contre l'autre. et dans leur chute, elles écrasèrent lles malheureux qui étaient dessous. Dans Bondy, la consternation fut géné-

rale, on dit bien que les gendarmes montrèrent le coin de leurs tricornes, mais ce fut pour arrêter un pauvre diable qui, poussé par la misère avait volé un pain. MORALITE

Dans ces affaires-là? de la moralité? Est-ce que vous êtes fou? Lion-Loir et l'Oignon général se réleveront l'un et l'autre, et les badauds écouteront leurs sornettes, car voyez-vous, com-

me dit la chanson:

C'est tovjours la même ficelle Et l'on s'y fait toujours pincer. DUVERGIER.

HÉSITATION

A HENRIETTE LA MIGNONNE

Le billet est là, sur la table, Où Nani vient de le poser. On lui dit: « Soyez charitable, Faites l'aumône d'un baiser...!» Et dans son fauteuil de Hongrie, Enfoncée amoureusement, Elle laisse sa rêverie Aller vers son héros charmant. Ses soupirs discrets et timides, Disent l'orage de son cœur, Et de vagues baisers humides S'en vont déjà vers le vainqueur. Sa main blanche et fine comprime Le satin du corset que bat Le cœur révolté qui supprime Pour elle, le gain du combat. Il l'attend ; ce doit être drôle : Les baisers pris en liberlé; Actrice, elle comprend son rôle, Sans même l'avoir répété.

Il lui dira d'étranges choses, Bien terribles pour sa vertu Il baisera ses lèvres roses, Il sera fou; lui dira: Tu

Elle hésite; pourtant il l'aime, Mais c'est une chatte, tremblant De ne pouvoir manger la crème Sans salir son beau museau blanc.

KARL MUNTE.

LES COCOTTES

J'ai visité Lyon, le matin du fameux jour où l'on a renversé le Mississipi. J'ai parcouru les rues principales, avec un étrange serrement de cœur. Des gogos, rien que des gogos, partout des gogos.

A chaque coin de rue une banque. Plus de cafés, les estaminets sont remplacés par des comptoirs. Ce changement de boutique est navrant; ivresse pour ivresse, j'aime encore mieux celle du champagne que celle de l'or. Ont-ils des mines tous ces pauvres décavés? Des jeunes femmes jolies comme des amours passent maintenant, les traits contractés par le désespoir, laides, horribles à regarder. Et c'est le dieu Million qui a fait tout cela. O Dieu odieux! je ne te fais pas mes compliments.

Le Bavard Lyonnais que les gens sérieux ne lisent qu'en cachette, mais qu'ils lisent cependant puisqu'ils en parlent, ce Bavard Lyonnais avait jeté un cri d'alarme. Il avait dénoncé la fièvre de l'agiotage, il avait montré le danger, il avait indiqué l'abîme. Et tandis que les journaux bien posés, tandis que les grands confrères à cheval sur la morale, la religion, la famille et la propriété, donnaient la cote de la Bourse et précipitaient les malheurs de la fin, notre modeste feuille satirique flagellait la manie du jour et flétrissait les banquiers véreux et les courtiers marrons 🕻

Est-elle assez complète ? assez profonde la débâcle ? est-ce assez la ruine cette fois ? Sera-t-on toujours le peuple enthousiaste, amant de toutes les nouveautés, enfant terrible qui demande à jouer avec des allumet tes et qui est tout étonné de mettre le seu? Nous ne nous corrigerons pas, pourtant la leçon est bonne; je ne dis pas qu'elle soit méritée. Notre engouement si impardonnable qu'il soit ne méritait pas un tel effondrement. Il faut songer à réparer le désastre, s'alarmer en face de la ruine, c'est manquer de courage. Il faut aller aux blessées et les rélever il faut relever le crédit de Lyon. La seconde ville de France ne doit pas périr dans une tourmente et sa galère comme la galère parisienne, flotte mais ne submerge pas.

Donc, on se mettra à l'œuvre, on redressera le viel édifice ébranlé, on sera moins ou, du moins plus sage, on ne se jettera plus dans des puits sans fond, et l'on songera que l'Allemagne seule a profité de notre ét urderie, de notre affolement; que notre argent est tombé dans ses caisses, en passant par l'Autriche. Dejà, à chanter la gloire des banquiers juifs, il y aura loin. Mais enfin nous resterons français, nous respecterons toutes les croyances et nous nous respecterons assez nous-mêmes pour ne pas demander à des coups de hasard la fortune que l'on ne peut devoir qu'aux bras ou qu'au cerveau.

En commençant cet article, j'ai écrit le mot *cocottes*; si je ne m'étais pas relu, je re m'en souviendrais guère. La chose n'est pas des plus gaies, et sans être de ces malheureux naufragés, je prends à ce point part à la douleur générale que le rire de mademoiselle Nini ou Nina me laisse

absolument indifférent. Cependant, je les ai vues, ces belles petites, les jours de la baisse. Elles commentaient tristement les cours de la Bourse. Toutes ont joué, vous comprenez, ce sont des joueuses effrénées. Dès qu'il s'agit du hasard, elles y vont, ne sont elles pas amoureuses du hasard. La roue tourne elles comptent qu'elles auront t ujours le bon numéro. Ainsi, elles sont superstitieuses, elles se font volontiers tirer les cartes. Quand elles ne les tirent pas elles mêmes. Faire une réussite, c'est la chose la plus simple du monde. Elles ont vu : trèfle, trèfle! Ça veut dire qu'on sera riche, demandez à Henriette la mignonne. Demandez à Victorine, bachelières ès cartes. Elles le savent fort bien.

Dans les maisons qu'on ne nomme pas, faute d'un nom honnête pour les désigner, les petites dames mettent volontiers une pièce blanche dans leur bas, sous prétexte que ça porte bonheur. Et les plus dépravées, celles qui ont perdu toute croyance gardent encore au cœur un grain de cette superstition première, qui est quelque chose comme un reflet de la foi.

Donc, elles ont joué gros jeu. Devant l'Union Générale je me croise avec Marie la Poupée. Elle était bien placée pour savoir les cours. Elle a pris des actions, elle a tout perdu. Elle s'en plaint à Jenny Merluchon, qui portait bravement dans son manchon un Bavard. Jenny lui répondit : - J'ai perdu aussi, mais ce n'était pas

en jouant, ma chère, c'était sérieux. - Est-ce que je te parle de ça, moi, je ne m'en plains pas, je n'ai jamais tant gagné que le jour où j'ai tout perdu.

dans la foule. Non loin d'elles, j'aperçois Marguerite Kaillou; elle a joué aussi. Elle passe près de moi avec un petit air fier. Je ne reconnais plus la mutine enfant, si espiègle et si vive...

Décidément, dit-elle, mes mauvaises actions valent encore mieux que les bon-

La baronne a, dit-on, vendu sa maison. Un de nos collaborateurs l'a vue s'arrachant sa perruque. O Bontoux, combien a-t-elle dû te maudire! Est-ce possible, partir de si bas, arriver si haut. Elle se mêlait à la foule canaille, jurant de ne plus jamais pla-cer son argent ailleurs qu'à la Caisse d'é-

Annette la Licheuse n'est pas embarrassée, elle n'a placé que sur le zinc, et là voyez-vous, ça rapporte une culotte quelquefois, des millions jamais. Du moins, on en a pour son argent, et c'est tout comme, car, elle se croit riche quand elle est grise, ma mie Annette.

Voici Titine, quelle tristesse, mes enfants, et bon Dieu, quelle dèche. Plus rien, rien, on veut la consoler. - Pas de consolation, dit-elle, je ne suis

pas ruinée, je *me* reste. Elle se reste! quel parti pense-t-elle donc tirer d'elle? Mon Dieu, à chacun son métier. Un cordonnier sait d'avance com-

bien il y a d'empeignes dans une peau. Je fais encore quelques pas : d'un fiacre émerge une tête platrée. C'est Jenny l'Ingénue; elle n'a rien perdu. Elle le crie sur les toits; on ne veut pas la croire: elle n'a point perdu, parce qu'elle n'a point joué; elle est à ce point naive, qu'elle consulte cependant le Bulletin de la Bourse. Toujours l'histoire de Calino. On lui disait :

- Mais mon pauvre Calino, où cours-

- Savoir si j'ai gagné le gros lot. - Tu n'as point de billets?

- Hélas! mes amis, le hasard est si grand; en effet, le hasard est grand; elles étaient filles de brasserie, femmes de chambre ou lingères, et d'un eoup de baguette elles sont devenues dames pour tout de bon. Le résultat a le

de les griser. Ma Mère M'attend ouvre une souscription pour combler le vide de sa caisse Adèle Desanges s'apprête à demander l'aumône:

droit de les surprendre, de les étonner et

La charité messieurs, à celle qui ne savait rien refuser pas même ce qui se refuse. Paquerette distribuera des sourires au coin de toutes les rues. Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens. Elle

sera Clarion après avoir été Manon. On ne prendra plus le thé chez Ninette. Elle va retourner dou elle vient. Marthe de la Roche qui s'est fait offrir un costume crème, va le mettre au clou pour payer son cocher. Louise Ollagnier a déjà montré à son nabab que le vide de son cœur était loin d'at'eindre celui de sa bourse. Jenny l'Auvergnate qui se moquait des marchandes de journaux, grâce à Lyon-Loire, a sollicité un kiosque de la rue de la République où elle vendra spécialement le Bavard Lyon-

Il n'y à que la vieille garde qui comprend ses intérêts, ainsi Marie Favre achête des châteaux sur ses économies, Fonfon n'à pas perdu ses fonds. Elle sait placer ses fonds Fonfon. Mais Louise Suez est partie, on la recherche dans la Seine, elle serait dit-on entraînée par la débâcle.

Et Jeanne Perrin, désolée, comme l'héroïque grenadier, jette aux échos le mot illustre dans la bouche de Cambronne, bouffon dans la bouche de M. Margue. On lui pardonne au nom de ses écus envolés. Je continuais ma route, à chaque coin de

rue même affluence. La cohue se pressait partout, plus forte et plus serrée, à la hauteur de la rue Bât-d'Argent; je me croise avec Elisa Béligand.

- Eh bien, gentille impure lui dis-je, qu'avez-vous perdu? Elle partit d'un grand éclat de rire.

— Il y a longtemps. mon pauvre ami, que je n'ai plus rien à perdre, E. DESCLAUZAS

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

PEROLINE

Une drôle de femme. Un drôle de nom. Ce n'est ni gracieux, ni recherché: c'est bizarre, la femme et le nom. La femme est sotte. Le nom est mal prononcé. C'est Péronnelle qu'il faut dire et le nom aura le double avantage de peindre et de désigner

Péronnelle! c'est bien le fait de cette femme rondelette, turbulente et bavarde. Quelle langue! quel caquet!!.. Fille folle, tête légère, elle se grise au son de ses paroles, la courtisane prétentieuse et orgueilleuse qui jongle avec les chissres comme elle avait des sourires pour tous et pour avec son cœur et qui ne sait parler qu'à tout.

Et les deux oiseaux frileux caquetaient | mille et à cents. Point méchante mais inconstante et fantasque, elle se laisse emporter par le tourbillon des caprices; elle oublie son passé et ne veut pas connaître l'avenir; le présent est pour elle un rêve d'or dans lequel elle se laisse bercer avec abandon. Il lui plaît ce songe de son ima-gination vagabonde : elle se croit grande dame et heureuse, elle ferme les yeux à la réalité. Elle jacasse, elle répand l'or à pleines mains; c'est son rêve quelle ra-conte. C'est la vérité dira-t elle. La pauvre fille est de bonne foi; elle se convainc elle même. Se souvient-elle qu'elle a emprunté la veille un demi-louis à sa concierge, pour le glisser peut-être dans la main d'une amie malheureuse? Son cœur est bon, ou m'assure que son obligeance égalerait en dévouement celle de Mimi Pinson. Soit!

Elle veut vivre vite. Tout le secret de l'existence des courtisanes est là : Vivre vite! Elles tuent et elles ruinent, conséquence inévitable de leur caprice qui, pareil à un coursier indompté, emporte dans les steppes de l'inconnu ses hasardeux cavaliers, de toute la vitesse de ses jarrets de fer. Elles savent que la jeunesse et la volonté peuvent résister aux excès ; mais la nature se venge en silence.

C'est la fantaisie faite femme que cette Péroline dont l'esprit rêveur semble flotter toujours au milieu des brouillards qui enveloppèrent son berceau. Péroline naquit à Lyon, il y a vingt-deux ans à peine. Elle grandit entre les sacs de pruneaux et les tonneaux de mélasse de l'épicerie pater-

A huit ang, c'était déjà une belle enfant: le passant s'arrêtait volontiers et regardait avec complaisance Mlle Péroline jouant au ballon avec ses petites amies à Bellecour

ou aux Célestins. L'épicier avait quelques écus, voyant sa fille belle, il voulut lui donner une solide instruction Mile Péroline fut placée dans un saint pensionnat, el e ne sortait qu'accompagnée de sa bonne, enfin c'était une demoiselle comme il faut, avec des manières, de la grâce et de la vertu. Puis le père mourut. L'épicerie bien achalandée prospérait chaque jour davantage; la mère continua le commerce, retira Péroline de pension et la charmante fille trôna au comptoir. On n'avait jamais vu une aussi

gracieuse caissière aux Brotteaux. Péroline fut précoce. Bientôt chez la jeune fille on devina la courtisane. Provocante et lascive elle se parait d'une coquetterie affectée et d'une curiosité malsaine. Voluptueuse à dessein elle laissait deviner les frissons de sa chair, ses sourires étaient les commentaires de sa luxure.

Les clients papillonnaient autour de la jolie épicière qui leur souriait avec malice, en mordillant du bout de ses dents blanches les fruits dorés de l'étalage; Péroline faisait son apprentissage de croqueuse de pommes et elle s'en donnait à cœur joie. Mais la mère s aperçut bientôt du penchant de sa fille pour ce fruit qui perdit Eve, et dans son gros bon sens de brave femme, elle songea qu'un prompt mariage calmerait les appétits immodérés de Péroline.

Un riche négociant se présenta qui mitaux pieds de la charmante fille son cœur et ses filatures. Péroline refusa brusquement : il ne me plaît pas!

La raison était péremptoire, cependant 'épicière pria, menaça et supplia encore. Ce fut peine perdue. Péroline avait son petit quant à soi bien ferme et bien décidé: elle se moquait de l'homme aux soieries elle écoutait les doux propos d'un autre qui l'embrassant un soir à pleine bouche lui glissa un saphir au doigt. Elle regarda sa main, elle vit la bague reluire. C'était encore l'amour de l'or tel que peut le ressentir une enfant curieuse. Elle ne se vendit point, elle s + donna.

Le séducteur était fougueux, sa passion aveugle le rendit brutal. Péroline souffrit des ardeurs impétueuses de cet homme; elle se prit à détester son bourreau. Un jour elle s'enfuit. Que devenir?

L'épicière lui avait jeté sa maiédiction et ne l'avait pas retirée. Le pavé de Lyon lui brûlait les talons. Elle se souvint qu'elle possédait quelques notions de musique : elle partit pour Grenoble où elle obtint un engagement comme artiste lyrique. Son succès fut énorme. D'où venait elle? Qui étaitelle? On ne le demanda pas.

C'était une délicieuse enfant fraîche et potelée, pas farouche du tout, avec des airs bon garçon qui lui siéyaient à ravir. L'impresario en homme pratique, tripla les cachets de l'étoile et voulut seulement la faire chanter à huit clos Mais Péroline avait soif de liberté et de ciel bleu; sa cage était dorée, un vrai nid de fauvette amoureuse, hélas! la fauvette ne chante pas en captivité, elle s'enfuit ou meurt.

La diva remercia son généreux directeur; elle courut Grenoble, Bordeaux, Montélimar, promenant son inconstance, rêvant de toutes les moustaches de la terre et la main qui le matin se glissait caressante dans une barbe brune, le soir s'égarait dans une barbe blonde. Légère et oublieuse,

Une nuit, Barcelone retentit du bruit des castagnettes et du son des guitares:

> On y donnait des sérénades A faire damner les alcades, Tu Tolose au Gaudalété.

Les Catalans sont enthousiastes, ils avaient proclamé Péroline reine. Péroline qui avait débuté à l'Alcazar de Barcelone avait conquis tous les cœurs amoureux de ces bouillants Espagnols. On chanta sous son balcon; on se battit pour elle. Un riche diplomate obtint ses faveurs. Elle vit s'amonceler à ses pieds les joyaux et les piastres. Mais c'était une étrange Lucrèce que cette Dolorès d'outre Pyrénées. La fidélité chez Margot ne revient qu'avec les mauvais jours. Margot est sage lorsque la Fortune met une bride à sa fantaisie. L'or ruisselait sous sa main : elle trompa le diplomate. Elle jeta son éventail à un jeune hidalgo noble comme le roi et pauvre comme Job. Bientôt les brillants retournèrent chez le joaillier, les piastres disparurent dans les poches profondes du fier catalan et Péroliue un beau matin quitta furtivement Barcelone où elle était aentrée en triomphe six mois auparavant.

Son bagage était léger; peu de chemises et son capital fortement entamé par son hidalgo; mais ce qui lui restait suffisait. Elle vint se fixer à Marseille. On la fêta parmi nous cette bacchante d'un autre â5e qui gardait cette infidélité superbe qui est l'indépendance.

Margot s'estime peu, elle se vend peu, ce qu'elle fait payer si cher c'est le semblant d'amour qu'elle accorde, c'est la trève imposée à son vagabondage de cœur, c'est le frein qu'elle oppose à son caprice. Il est étrange de trouver sur ces lèvres profanes des baisers donnés. Singulière chose! Une Margot qui n'est pas une Danaé c'est presqu'un vice ayant sa vertu!

Péroline eut des jours heureux, puis vinrent les jours de détresse. On se souvient de l'avoir vue aux Bouffes, impitoyablement sifflée par un public impatienté, par cette soubrette à jupons courts qui perdait sa voix et qui gardait son effronterie. Dès cette heure elle renonça au théâtre, elle devint quêteuse d'amour. Elle tendit la main, elle eut la bonne fortune de rencontrer un cœur naïf; ce fut une hausse de quelques semaines; puis nouvel abandon.

Cette fois la dèche fut complète. Que faire; Péroline quitta Marseille et vint de nouveau débarquer en Catalogne. Elle revit la charmante ville de Barcelone, lieu de son triomphe; mais les temps étaient bien changés: la reine superbe devant laquelle tant d'adorateurs s'étaient prosternés revenait aujourd'hui, esclave, grossir le troupeau impur de quelque duègne barbue. Après six mois de cette triste existence Péroline regagna Marseille, moins riche qu'au jour de son départ. Un fils de famille eut pitié d'elle. Il fut agréé, cela va de soi, avant d'avoir ouvert la bouche et la porte Péroline fut encore une fois mise à flot. son étoile pâlie jeta un nouvel éclat Depuis lors, cette femme étrange fut classée parmi nos demi-mondaines. Femme dont l'étrangeté a son charme, elle rompit avec la monotonie des amours du demi-monde. Il semble singulier de rencontrer une vierge folle qui se donne, parmi tant de courtisanes qui se vendent.

Maintenant, au physique, Péroline emprunte beaucoup à la statuaire antique : c'est un profil Olympien avec toute sa pureté. On cite sa poitrine et sa jambe ronde

Et comment se fait-il, madame, que l'on dise Que vous avez la jambe et la poitrine bien? Comment le dirait-on, si l'on n'en savait rien?

Péroline a toutes les indécences du métier, elle montre volontiers un petit coin d'épaule savamment découvert, ou sa fine cheville artistement modelée. Ses yeux noirs, frangés de long cils, corrigent à peine la froide expression de sa physionomie; sa bouche au rictus dédaigneux est grande et ses lèvres sont minces. Ses cheveux d'ébène s'étalent en boucles mignonnes sur son front d'ivoire. En somme c est une belle fille que Péroline, encore joliette, ma foi! bien qu'elle ait perdu l'éclatante fraîcheur de ses dix-huit printemps.

J'ai dit quelque part que Fantaska eut des tendresses pour Péroline. Cette vive amitié fut bien partagée. Péroline aima aussi la séduisante Henriette Lyon et la Boulotte Mathilde. Mais il ne m'appartient pas ici de parler des doux liens qui unissent ces dames.

Je passe. Je ne sais si la Musette lyonnaise a brisé des fleurs, bien fou celui qui s'enamourerait de cette folle. Le caprice n'est pas de l'amour et Péroline c'est le caprice. Son cœur est un amalgame étrange fait de désintéressement et d'orgueil, de prétention et de bonté. Elle est bonne, est il est pénible de voir cette femme prodiguer sa jeunesse, prodiguer ses vingt ans; elle avait tenu tous les trésors qui font les honnêtes filles, elle les a gaspillés, elle a changé son or en un plomb vil. Le demi-monde applaudit cette pécheresse, il acclame cette Vestale du feu de la volupté. Moi je détourne ristement la tête et je la laisse passer.

NESTOR.

A Maria

Maudit sois-tu, vilain réveil, Avec ton tic tac monotone Qui vient m'arracher au sommeil Que bien souvent l'amour couronne.

Un soir, je m'en souviens encor, J'étais aux côtés de ma belle, Son petit cœur battait bien fort, L'amour nous couvrait sous son aile.

Seul un léger petit jupon Faisait office de costume Et je voyais son pied mignon, Plus blanc encore que de coutume.

Je m'approchai, je parlai bas, Je tremblais, j'avais le délire, Je la pressais entre mes bras, Quant tout à-coup, faut-il le dire?

J'entendis mon réveil moqueur. Avec son tic tac monotone Sans lui j'allais.... pardon lecteur, A deviner, je vous le donne.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Au milieu d'un salon, une table est dressée; un couvert est mis. Deux convives sont attablés

Je reconnais Jeanne de Suez. l'Hébé que tous les cuirassiers connaissent; elle est avec un nabab comme on en voit beaucoup et comme on en verra toujours.

Ceci se passait dans la rue...non, je ne veux point vous le dire; nous ne faisons point de la réclame, nous flagellons le vice et c'est tout.

Le dîner fut gai; au dessert un gâteau fut apporté, gâteau superbe, surmonté d'un plumet rouge; un plumet de cuirassier, sans doute.

Les fumées du champagne commençaient leurs effets.

Jeanne était grise.

De l'esprit, elle ne put le montrer : elle n'en a pas; elle n'était plus de ce monde; et ce fut

. Dans le plus simple appareil D'une beauté qu'on arrache au sommeil, que Jeanne s'en fut rouler sous la table.

L'orgie était à son comble. Soudain, une lueur apparut au plafond, et un ange au radieux visage se montra; sa tête innocente était surmontée d'une auréole sur laquelle se détachaient en lettres dor, ces mots: « Bavard lyonnais ».

- Horreur! s'écria-t-il, que le vice est hideux, je repars. Il fit claquer son fouet et disparut.

Jeanne a voulu imiter son amie Esther la juive; comme elle, Jeanne a voulu goûter la coupe; elle l'a entamée, et a bu jusqu'à la lie; ce n'est pas nous qui l'en félici-

Pourriez-vous nous dire pourquoi la grosse Julie de la rue Ferrandière, se fait toujours accompagner de sa bonne et de son chien?

Il connaît beaucoup de choses, ce bulldog, tous les secrets de sa maîtresse Casino, Scala il l'accompagne tous les jours. après déjeuner, chez son vieil ami de la Part-Dieu.

L'or est un argument irrésistible, n'estce pas, plantureuse Julie?

Césarine P. était l'autre jour aux Folies-Bergère en compagnie d'un brillant cava-

Aurait-elle donc enfin trouvé l'objet de ses rêves? Tant mieux pour elle. Mais prenez garde, beau pigeon, Césarine est bien

Grand émoi vendredi soir à la Scala. Les trois grâces : Marguerite la souriante, Henriette la mignonne, Tonine la légère ont fait leur entrée aux applaudissements de la salle entière. Il y a longtemps qu'on n'avait vu les trois charmantes et gracieuses enfants.

Cela nous fait énormément plaisir de revoir ces belles petites.

A la Scala, elles ne se gênent nullement, elles y sont comme chez elles. Ces dames ont un babil étonnant. Ah! il faut les entendre casser du sucre sur les amies.

N'importe, elles sont gaies, c'est déjà quelque chose et elles sont si « bons gar-

Louise des Jacobins a beaucoup fait des progrès depuis qu'elle sert Cambrinus Nous avons pu nous en rendre compte dimanche dernier, en l'entendant crier de sa voix suave « Cinq absinthes! cinq! »

Juliette la blonde doit faire une grande consommation de teinture et de poudre de riz. Son coiffeur est très satisfait.

Cependant dimanche dernier, elle s'en était fourré, fourré jusque là.

Juliette ferait bien d'aller moins souvent rendre visite à Mme A... Nous parlerons, Juliette.

Nous ouvrons une souscription pour offrir un chapeau à Léontine. La belle nous offre le petit chapeau rond qui l'a rendue si célèbre.

Jenny Merluchon a un protecteur qui vient de faire des pertes à la Bourse Jenny lui a signifié son congé.

Elle n'aura plus confiance qu'aux hanquiers juifs.

Blanche Tête-de-Singe a décidément dit adieu à notre ville. Blanche a eu peur des huissiers. On la dit à Marseille.

Le summum de tous les combles. Le diable se fait décidément ermite.

et de l'absinthe, la grande prêtresse du carafon et des liquides, se convertit. On ne voudra certainement pas croire

Annette la Licheuse, la déesse du bock

ceci et cependant j'en garanti complètement l'exactitude. Annette a fait ces jours derniers un pèle-

rinage à Fourvière, où elle a fait emplette d'un chapelet (indulgencié s'il vous plaît!) et d'une médaille bénite!!! Annette avait probablement des Lyon-Loire ou des Unions, cela est parfaitement

compréhensible, son nabab foncier est dans la banque et ne pouvait se dispenser de faire souscrire Annette, qui, d'ailleurs souscrit toujours à tout ce que l'on veut. Emue par la baisse qui s'est produite sur ses valeurs, elle est allée implorer la Madone, la priant de faire remonter les cours

de ses valeurs intérieures (je parle de celles en portefeuille) et extérieures. Voyez-vous d'ici la nouvelle tête d'Annette la Licheuse! Les mains croisées sur la poitrine, les paupières baissées ainsi que la tête, un petit air béat et les cheveux à

la Vierge!! Où allons-nous, où allons-nous, crise financière, crise politique, crise demi-mondaine!! Qui aurait supposé que celle-là dut se produire.

Je croyais que l'Assommoir était le temple du demi-monde, je me trompais, c'est Fourvière! (On me glisse à l'oreille qu'au lieu de Fourvière, ce pourrait bien être un autre

établissement du côteau.) Elles sont nombreuses, les belles petites

qui ont fait des pertes de bourse. Ces da-

mes jouaient énormément. Il n'y en a pas une qui n'ait possédé des actions de l'Union ou du Lyon-Loire. Elles sont toutes victimes de la crise

financière. Joséphine, l'ex blanchisseuse, l'ancienne amie du Bavard de Lyon, perd 82,000 fr. Pauvre fille!

Soéiété anglophobe.—Une Société ayant pour but d'empêcher l'anglomanie d'envahir le langage français, et de réunir ses membres à des banquets trimestriels, est en voie de formation à Lyon.

Les demandes d'adhésion sont reçues à la brasserie du Rhin, place Léviste, à l'adresse du président.

Un extrait des statuts, déposé au siège de la Société, brasserie du Rhin, sera mis à la disposition des personnes qui en feront la demande.

La commission d'initiative,

C. Geoffray, président; E. Douaissé, vice-président; E. Boutillier, trésorier; L. Lescure, secrétaire; P. Crépet, membre; J. Maillon,

> Le Président, GEOFFRAY.

N. B. — Un exemplaire des statuts sera offert, à titre gracieux, à la rédaction du Bavard.

Une ingénue. - On nous donne des renseig nements sur une jeune modiste à l'air candide. Anne-Marie P. qui après avoir fait la rencontre d'un jeune homme, lui adresse la lettre suivante.

Monsieur,

Je viens vous prévenir que je ne puis sortir ce soir, il vient de m'arriver une de nos amies, pour passer la soirée avec moi, je ne puis donc sans être impolie la laisser seule, surtout qu'elle

veut me conduire au théâtre avec elle. A présent, Monsieur, laissez-moi vous dire une chose, je ne veux pas me donner à vous sans sav ir qu'elles sont vos intentions, attendu que, jusqu'à présent, je n'ai jamais eu des relations avec aucun homme et vous devez comprendre, monsieur, que pour en arriver à cette chose là qui est certainement très sérieuse, il faut qu'il aille de mes intérêts et que vous soyez gentil pour moi. Je me trouve très gênée dans ce moment, ce n'est pas que ma famille ne m'aiderait pas, mais si je fais tant que d'avoir un ami comme je vous considérerais, je veux ne pas avoir besoin de mes parents.

Veuillez me répondre de suite ce que vous pensez faire pour moi, et, alors, je vous promets monsieur, d'être tout à vous. En attendant, recevez mes meilleures polites-

P. A. M.
P. S. Il me faudrait 300 fr. que j'ai emprun-tés à quelqu'un sans en parler à mes parents, si vous ne pouvez les donner ne comptez pas sur

Que penser des ingénues?

La plantureuse Amélie David n'ayant pas trouvé à Marseille, un nabab sérieux, est revenue à Lyon.

Modeste Hébé, elle est entrée au Siècle, où grâce à la protection de son amie Annette la Licheuse, elle attend des jours meilleurs.

Annette qui a gagné à la Bourse, l'entretient. C'est elle qui fournit chevaux et voitures, répond chez les couturières que la baisse du Lyon-Loire a rendues méfiantes, etc.

Pauvre Annette!

Léo la Blonde, a de nombreuses relations. Madame se lance à l'aventure dans le monde des petits messieurs et elle prodigue ses faveurs un peu partout. Ce n'était assurément pas la peine de

faire la mijaurée.

Fonfon s'est fâchée parce que nous lui avons donné le conseil de moins se farder. Mais Fonfon, ce que nous avons dit, tous vos amis l'observaient avec peine

Un peu moins de rouge et de poudre de riz, cela vous ira mieux, la belle. Un conseil encore: Pensez à votre cor-

donnier. Une belle peti e vient encore de nous arriver de Paris. Elle se nomme Marie et

La charmante Joséphine Bernard de l'Epoque, devient de plus en plus gracieuse, grâce à la générosité de son nabab.

est allée se loger sur le quai St-Clair.

Elle a invité dernièrement ses amis à venir goûter du véritable Kummel. On n'a pas goûté vue cela!

A 5 heures du matin, on riait; on chantait encore chez la séduisante Hébé.

Une nouvelle Hébé vient de faire sa rentrée à la Lanterne sous le nom de Franci-

Notre héroïne a débuté à la Dauphinoise, où elle est restée quinze grands jours. Un beau soir, elle abandonna le tablier. Elle avaitété enlevée par un habitant des cieux?.. non de Vaise.

Si votre nabab savait ce que vous dites de lui Francine?

Cette belle Césarinen'en fera jamais d'au-

Il faut décidément qu'elle enlève tous les amants de ses meilleures amies. Elle est si séduisante la chatte, qu'aucun ne lui ré-

Après s'être brouillée pour ce motifavec Clotilde Crozet, la voilà qui vient de rompre avec son intime Marie Favre. Allons Césarine ce n'est pas bien!

Le Spleen!

Si j'étais Espagnol, j'aurais ma mandoline, J'aurais l'air pur du soir, la brise de la nuit. Et les baisers fiévreux d'une amante lutine. Pour calmer mon ennui!

Si j'étais africain, j'aurais ma carabine, Le désert et ses feux, le simoun et son bruit, J'aurais une cavale à la fauve narine, Un poignard qui reluit!

J'aurais un blanc turban, un abri sous la tente, Des dattes pour ma faim, l'eau pour ma soif ar-Et le ciel étoilé pour protéger mon front.

J'aurais... Et je me meurs brisé par ma pensée Que rien ne satisfait, ma pensée insensée.. Et plus désespéré que ne l'étaet Byron.

GODICHARD

- SILHOUETTE -

A mon ami Paul Feytout.

Le front bombé, avec une touffe de cheveux noirs sur le sommet, l'œil scintillant comme une pièce de cent sols, le nez en bec de hibou, la bouche pincée, les lèvres et le menton toujours roses, les favoris parsemés de quelques fils blancs, le cou tendu, la voix nasillarde et l'air grotesquement bon enfant, c'est Godichard. chef de l'hospice de l'Antiquaille voilà dix-

Godichard a guarante ans. Son dos voûté le fait paraître plus âgé, mais il n'a que qnarante ans. Dans la vie privée, avec ses amis, sa conversation est d'une banalité effrayante, lorsqu'il parle au client, il a des hochements de tête bonaces, des ricanements entremèlés de « ouais » affirmatifs distraits, et si la glace convexe de sa devanture ne porte en lettres de cuivre soigneusement fourbies que cette inscription

GODICHARD EX-INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS, (PHARMACIE

CENTRALE DES SPÉCIALITÉS). c'est qu'il n'est pas apothicaire de prime

classe.

Il porte l'amour de l'or à son paroxysme plus haut encore, s'il était possible, il porterait l'amour de la réclame. Que de journaux, d'annuaires et d'almanachs sont fiers de l'étaler dans leurs colonnes ce nom de garçon charcutier. Godichard! Si sa fortune le lui permettait, Godichard voudrait que sur les murs nus de toutes les cités, sur les flancs galeux des masures décrépites de tous les hameaux tout citoyen connaissant ses lettres, puisse voir ses affiches coudoyer les traditionnelles pancartes : Chocolat Menier, etc...

Hé! Marseillais! du milieu de ta Cannebière, n'as-tu pas entendu parler de l'illustre Godichard de Cailloutis-sur-Marne ?

N'as-tu pas entendu parler de l'eau phosphatée Godichard, du chocolat dépuratif Godichard, des pilules purgatives Godichard; et du sirop pectoral Godichard! Ignores-tu qu'il existe une ville du nom de Cailloutis et que cette ville possède une Grande Pharmacie Centrale des Spécialités?

Qu'as-tu besoin de ton docteur? Ta femme est-elle malade?

Télégraphie mon bon, télégraphie! Godichard tenverra tout ce que tu voudras et te proposera cent drogues dont tu ne soupçonne pas l'existence.

Quel Français, quel Breton, quel Auvergnat, si retiré qu'il soit, n'a pas reçu dans le fond de sa petite campagne un prospectus... que dis-je? des centaines de prospectus multicolores détaillant les mille et une drogues supérieures, les produits inépuisables de la Pharmacie Godichard?

Godichard? c'est le plus heureux des

Il sait que les petits ruisseaux font les grandes rivières que les gros sous font des petites pièces de 20 francs et qu'il faut beaucoup de ces dernières pour faire naître un billet de mille, aussi potasse-t-il avec une vigueur infatigable. Pas une seconde ne se perd — Time is money — Lorsque, d'une main nerveuse il fait, dans le gros mortier, polker le lourd pilon de bronze, son esprit voyage.

Des presses luisantes, il voit sortir d'innombrables « Godichard » en gros caractères, sur de grandes feuilles rouges que rien. Ils feignent d'ignorer, aussi, jadis, on manient dextrement les imprimeurs en toile bleue, tout noirs d'encre et de graisse.

Il passe en revue les piles jaunettes de son secrétaire, ces piles jaunettes si fréquemment ébréchées par sa luxueuse épouse, ces piles jaunettes qu'il comble sans cesse et dont sans cesse il augmente le nomt re.

Sa vie à lui, son plaisir c'est de faire de 'or. Jamais il ne voyage pour son agrément; jamais il ne se promène, il n'est membre d'aucun cercle et jamais il ne s'est assis sur le velours grenat des cafés.

Sa femme est maîtresse absolue. Jamais un reproche.

Elle s'achète de jolies toilettes riches en volants et en garnitures, de chaudes fourrures, des chapeaux à plumes mirifiques, elle court à la mer, aux eaux, à Paris... quant à lui vêtu de son éternel veston gris, coiffé de son éternelle calotte noire, il passe sa vie au sein de son laboratoire.

Dès qu'il perd de vue ses innombrables bocaux semés d'étiquettes latines, qu'il n'a plus devant les yeux ses vases japonais bleus et verts, ses petites balances cha-toyantes, ses fioles bigarrées, ses flacons où praticien. Livres spéciaux, ils traitent des baignent comme des cordons de corset tant de vers jadis solitaires, quand il ne respire pas le camphre et l'aloès, Godichard est

Et durant les longues soirées d'hiver. lorsque Madame Godichard feuillette ses journaux de mode, que Mile Eudoxie Godichard toute rose et toute blondinette, brode mélancoliquement une collerette Richelieu. Godichard compose de nouvelles circulaires. Demain, dans dix jours dans un mois tous les clients de Godichard, tous ceux qui sont appelés à devenir ses clients dans un mois la France entière apprendra avec émotion que Godichard s'est lancé - toutes voiles dehors — dans la fabrication de l'eau de seltz et des limonades gazeuses.

JORGE UIO.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

Le docteur Dron

Une figure connue; un homme aimé, le docteur Dron est un de ces heureux qui ont pu traverser la vie publique sans s'accrocher aux ronces de la politique.

Le docteur Dron n'a pas connu l'amertume des luttes du forum; la calomnie, la haine, l'envie n'ont point troublé la serénité de sa grande âme de savant. Il a dû vivre au milieu des hommes, sans épouser leurs querelles, n'ayant d'amour que pour ses livres; les bouquins usés, jaunis, qu'il à lus et qu'il relira; vieux amis ouverts, sincères, loyaux, qui se donnent tout entiers et qui ne trahissent jamais.

C'est un fanatique du livre, le docteur Dron.

Le livre c'est le verbe. Les feuilles vo-. lantes s'en vont où le vent de l'actualité les pousse; il ne reste rien de nos petits écrits. le livre lui, c'est la clef de voûte du nouvel édifice social.

Vous connaissez le docteur Dron; c'est un homme de cinquante ans, aimable s'il en fut, d'apparence frêle; une belle tête qui s'obstine à ne point vieillir vite. Il porte toute sa barbe. Il a de la finesse et de la raillerie dans des traits, son regard est narquois, il porte ses cheveux longs, il a quelque chose d'un vieux curé de campagne sceptique et croyant à la fois.

Le docteur Dron est né à Lyon en 1830. Il se sentit des dispositions particulières

pour le scalpel. Il fut élève lauréat de l'école de Lyon, puis interne des hôpitaux; il est arrivé par le concours à la place de chirurgien en

huit ans de cela. Il y est chargé du service des femmes Un singulier hospice que celui de l'Antiquaille, nous en écrirons l'histoire quelque jour. Il n'y en a certes pas un dont on puisse tirer une plus haute moralité.

Le docteur fait sa visite, elles sont là toutes les pauvres mouches charbonneuses qui ont peut-être, de leur virus, empoisonné dix générations, non plus hautaines, mais timides, presque gauches. Elles ont quitté avec leur chemise de toile fine - leur chemise de travail - l'air arrogant et le regard effron!é.

Le docteur les met sur la fameuse chaise à bascule: c est le commentaire brutal du livre des amours faciles, c'est l'épilogue de mainte idylle, éclose à la terrasse d'un café, entre un bock et une chartreuse. Triste chose que cet amour entrevu à travers le

spéculum. Elles sont de tous les rangs, de toutes les conditions. Il y a les belles, les reines, celles qui ont porté le sceptre ; les interlopes, et les traînées, mais à part la richesse des ailes, c'est la même putréfaction, sous la bure ou sous la soie, en savates éculées ou en talon Louis XV, les clientes du docteur Dron ne sont jamais que la mouche qui corrompt et qui tue.

La bienveillance est un remède mora! le docteur le sait, il n'est point dur; il parle à ce pauvre monde avec douceur ; il leur arrache des confessions: parfois des larmes. On lui amène une jeune fille, elle n'a pas dix-huit ans, elle rougit quand on la déshabille; elle a honte. Elle dit son histoire: Elle était bonne chez un monsieur très bien; elle ne savait rien de la vie, ayant quitté ses bestiaux pour venir se placer à Lyon. Le patron était jeune; elle aussi. Il advint ce qu'il devait advenir. Quand il en fut las, il la jeta à la porte; elle eut un amant, presque le premier venu. Au bout de trois jours, l'amant rentra chez elle en lui montrant le poing, il l'accusait de choses horribles... Horibles, si bien qu'au bout de huit jours la police vint la chercher; et puis voilà. L'Antiquaille devenait son gîte. Ce qu'on ne dira pas, ce sont ses sanglots.

- Et j'en ai vu beaucoup, nous dit le docteur Dron, qui ont commence de la sorte. En revanche, j'en vois débuter qui sont nées pour ce métier-là, rien ne les rebute, elles ont reçu en partage tout, excepté le souci du qu'en dira-t-on. Celles-là arrivent. Il y en a considérablement parmi les beautés que vous nommez. Elles courent les rues, en grand équipage.

Elles sont venues ici presque nu-pieds Je les rencontre, parfois; croyez-vous qu'elles baissent les yeux! Ah bien oui! Elles sont fières même de leurs débuts et se flattent comme d'un fait éclatant de la gangrène qui les a rongées. Pourquoi les hommes sont-ils si sots? Ils n'ignorent leur coupait les cheveux, et c'était la mode de porter de faux chignons. Les cocottes font la mode; elles cachaient sous des cheveux rajoutés, l'outrage des ciseaux de la maison. Maintenant que cette coutume barbare est disparue, on ne porte que les cheveux qu'on a Elles sont rouées, allez. Elles mènent le monde, et leur corruption physique n'est pas même un remède à leur corruption morale.

Il parlait aussi le docteur Dron, et, pendant ce temps défilaient devant lui, tous les types de la rue et du boudoir. Ce que j'ai vu en une heure m'a, je crois, dégoûté pour le restant de ma vie. Ceux qui ont des illusions généreuses, ceux qui croient à la pureté des dames aux camélias ou des dames aux violettes d'un sou, ceux qui abandonnent au coin du foyer sans feu, une femme saine et candide, qui les adore. pour une Manon corrompue et malpropre qui le hait, devraient assister, comme je l'ai fait, ne fut-ce qu'un moment, à la visite du docteur Dron.

Du reste, je retrouve sur ma table, au retour, les o vrages publiés par le savant

maladies qu'ils connait. Il essaye de prévenir le mal, c'est une étude répugnante. Il faut un grand courage pour le faire. Je plains les délicats qui s'en détournent avec horreur. L'araignée existe; le naturaliste ne sait pas s'en détourner sous prétexte que c'est laid, le médecin fait toucher toutes les plaies, mêmes les plus hideuses. Le docteur Dron à compris son devoir; il visite la blessure; elle est répugnante; il y enfonce résolument son scalpel; il sauve le monde.

Les puritains se scandalisent, ils n'aiment pas les petits.... qui mettent à nu les difformations du corps social. Ils éloignent d'eux le volume pathologique qui est sain. En revanche, ils lisent les petits bouquins qui se vendent en cachette, luxurieux, débauchés, dépravés.

Les bibliothèques qui se ferment aux fortes et courageuses étudos des savants, tels que le docteur Dron, sont pleines des écrits licencieux des petits poètes du dixhuitième siècle. Le marquis de Sade ne souffre pas le

docteur Dron, à moins que Margot ne l'y oblige. En ce cas, il lui fait des politesses mais des politesses d'Antiquaille.

Ce médecin, agrégé, professeur de ma-

ladies spéciales près la faculté de Lyon, est un patriote. En 1870, exempté par son âge de payer l'impôt sacré; il voulut néanmoins défendre son pays. Il partit à la tête d'une ambulance; il assista aux combats de l'armée de la Loire et aux désastres de l'armée de

Il fut vaillant, il se prodigua, ne connut ni veille, ni repos, sa robuste santé, et sa foi martiale triomphèrent d'un hiver excesof martiale triompherent d'un hiver excessif. Et quand il rentra dans son cabinet tait, au bal du palais de Cristal, des entrechats d'études, s'il souffrait, c'était non des douleurs passées, mais des douleurs présentes, c'était de voir encore une fois la Gaule diminuée et Attila vainqueur.

Le ministre de la guerre lui demanda de signaler les médecins qui s'étaient distingués. Il fit un rapport très détaillé.

Il se rappela tous les courages, toutes les actions d'éclat.

es actions a eciat.

Il avait une mémoire prodigieuse, parmi tant de noms, il n'en oublia qu'un : le

en.
Tous les aides furent décorés; lui seul ne le fut pas. C'est la règle, on ne pouvait deviner au ministère, la modestie de cet homme de bien qui avait tant donné pour

son pays, mais qui n'en disait rien. En France, on est généreux, on n'est pas modeste; on fait de grandes actions pas moueste, on tall très aisément, mais l'en s'en vante, on est son propre hérault d'armes. Un de nos vieux proverbes dit : « On n'est jamais si bien loué que par soi-même. » Les proverbes ont toujours raison. Dame, le docteur eut tort. En vain, le docteur Schaack, son digne élève, refusera-t-il de porter la croix due à son maître. En vain, les cent voix de la Renommée désigneront-elles le docteur Dron à la sollicitude du chef du ponvoir; le docteur Dron aura toujours tort, Il y en a qui se servent d'abord, et servent les autres ensuite, ce sont des égoïstes. Il y en a qui se servent en même temps que les autres, ce sont des habiles. Il y en a qui servent les autres et ne se servent pas; ce sont des sots.

Le docteur Dron a été sot. Il est vrai que cette sotise · là est su-

DAUBRUCK

Sérénade Mélancolique

Viens entendre sous la feuillée La dernière chanson des nids, Et les murmures infinis De la forêt ensommeillée. Tout se taira dans un instant, Sous la grande aile du silence Qui, dans l'air tiède encore, balance Des doux rêves l'essaim flottant.

- Dans la brise qui pleure O mon amour, Ecoute passer l'heure, Où fuit le jour !

Viens t'enivrer dans la prairie, Du dernier parfum de ses fleurs. Quand l'aube y posera ses pleurs Plus d'une, hélas! sera flétrie. Sur l'herbe où l'insecte s'endort L'ombre étend ses premières toiles. Quand aux cieux s'ouvrent les étoiles. Se referment les boutons d'or.

- Au versant de la plaine

Où vient la nuit, Respire encore l'haleine Da jour qui fuit! Viens contempler dans la vallée Le dernier éclat du couchant. La lune, à l'horizon penchant, De blanches vapeurs est voilée;

Et, parmi l'extase du soir,

On dirait qu'au bord de la nue

Une main divine est venue Allumer un large encensoir. - Regarde, bien-aimée, EAu ciel lointain, Remonter la fumée

Du jour éteint!

pro million

ARMAND-SILVESTRE.

ÉCHOS

LA PROVINCE

Saint-Etienne

Mariette la Vieille, de Saint-Etienne, voudrait-elle nous dire le cadeau que lui a fait son jeune Esculape de Lyon, celui que les demimondaines stephanoises ont surnommé Caprice; on devait lui donner le tableau de Lucrèce pour le jour de l'an, nous croyons qu'il aurait été bien préférable de lui donner sa retraite; mais nous croyons que cela ne peut tarder; nous raconterons prochainement ses aventures gaiantes, si cependant son nabab le notaire savait ce qui se passe il est probable que sa mise en disponibilité ne se ferait pas attendre, surtout si on lui disait qu'il a eu pour rival un suisse de Saint-Etienne, le père d'une demi-mondaine lyon-

Voici une question que chacun s'adresse après avoir échangé une poignée de main à l'anglaise: Que deviennent nos Vierges felles?

Ont-elles brisé, détruit leurs autels, où n'v at-il plus d'encens? Nos jeunes sacrificateurs auraient-ils renoncé au culte des déesses? Nous autres stephanois, gens paisibles aimant a nos loisirs à choquer le verre avec de spirituelles Ninons, ou de gentilles Lizettes. Nous

en sommes reduits à nous rappeler les belles heures du passé. Le présent est pour nous si monotone, si triste que l'on serait tenté de verser un pleur! Cependant nous ne voudrions pas imiter Héraclite; non certes, nous aimons encore à jeter la note gaie dans notre entourage! Pourquoi nos belles courtisanes ne viennent-elles point charmer nos loisirs, par leurs causeries animées, éblouir nos regards par le feu des diamants, le

Laurent de la Grande-Brasserie se désole, les salons sont déserts. Seule, Julienne, rode de table en table quêtant soit un bock, soit une cigarette.

luxe de leurs toilettes?

Son amie Elisa est en train d'écrire, à qui? Un regard indiscret nous apprend que ce sont ses mémoires qu'elle rédige; cela doit être intéressant, si l'on en juge par sa vie accidentée! Nous lirons ces pages bientôt. Une autre mondaine, la baronne dont la voix

peu sympathique fatigue l'oreille, raconte à qui veut l'entendre la belle existence qu'elle mensit autrefois à Moulins, au temps où elle était vivandière! Je me la rappelle en effet, il y a déjà si loin

Comme le temps passe et combien elle est fanée la chère baronne. Le skating est peu fréquenté, j'y ai vu der-

nièrement la grosse Marie Chapoton, déguisée en Gardeuse de dindons, entourée de toute la gent emplumée! Pauvre mère, ils n'ont encore que le duvet, pas moyen de les plumer. J'apprends à l'instant que la mignone Cricri est rentrée; son voyage à Marseille a été char-

ravissants à faire pâmer les bons Marseillais. Il est tard, je sens le sommeil me gagner, bien que le sourire engageant de la gracieuse Zoulou m'invite à absorber un autre bock; je me retire.

Oh! ne cherchez point à me retenir, charmante Zoulou, laissez ce vieux célibataire réintégrer son domicile où l'attend, en grondant, sa vieille

gouvernante. Hélas, mignonne, ma chambre est troide et moi-même par ce temps humide... Bonsoir!

GASTON.

Les bals masqués ont très bien commencé nous y avons remarqué beaucoup de nos demimondaines nous attendons quelques histoires

pour parler d'elles. Pas mal du tout la Galbeuse et Plantureuse Amanda accompagnée de son cher Popaul, ces deux costumes sont très excentriques et bien portés. Amanda fait battre bien des cœurs, plus d'une de nos belles petites envie sa superbe

Nous serions curieux de savoir si Toc-Toc se moquera longtemps de son beau protecteur. La jolie petite marchande de journeaux ferait bien de crier moins fort quand elle appelle sa maman elle réveille tous ses voisins, pourquoi aussi quand on vois demande le Bavard le donnez vous avec mauvaise grâce.

CHIGNOL

Mâcon

Avoir des chaveux filasse et s'appeler Amélie, c'est tout un poème. Savo rez-moi ceci, cher lecteur, c'est le récit authentique d'une équipée des plus récentes de la belle déjà nommée.

« L'autre jour, en quête de quelque avanture, je me promensis le long des sentiers déserts qui bordent la Saône, en aval du vieux pont de St-Laurent, lorsque je fus tout à coup tiré de mes vagabondes réflections par une vive lumière mes vagaoundes renections par une vive iumiere qui m'inonda de ses rayons: la projection était tellement intense et l'éclat si crû qu'il était à peu près impossible de la regarder à l'œil nu. J'étais donc en présence ou d'un fait purement accidentel, au d'un météore inconnu jusqu'à ce jour. Je penchais pour la dernière hypothèse, et espérant doter la science d'une merveille de plus, je me dirigeais anxieusement vers l'endroit d'où partait cette clarté mystérieuse. J'avais hâte de voir la réalisation de mon rêve, et en moins de temps qu'il m'en faut pour vous l'écrire, j'atteignais le point si ardemment désiré. J'allais enfin jouir du fruit de mes re-cherches et je m'apprêtais à prendre les notes nécessaires en pareille circonstance, lorsqu'une désillusion complète, abracadabrante, renversante, si vous le voulez, s'offrit à mes prunelles indiscrètes.... Ce que j'avais pris pour un phare à feux tournants, ce que j'avais pris peur un météore lancé par un volcan de la lune, n'était tout simplement que l'appendice nasal de la lilliputienne Amélie qui, ce jour-là, étant haut en couleur, projetait de prodigieuses lueurs phosphorescentes.

Je suis une victime de cette incroyable et étrange spectacle : je suis réduit maintenant à porter des conserves.

A qui la faute ?... A Amélie, qui trouve la chose claire et nette de se promener amoureusement enlacée au ctair de la lune, avec un clerc de notaire en désertion d'étude.

A l'avenir, délirante petite, enveloppez votre cucurbitacé phénoménal avec quelque étoffe légère, car ce ver luisant qui fait l'ornement de votre insipide figure, ne pourra que vous amener des désagréments.

O, QUELTUIL.

Louise la belle cascadeuse était dimanche dernier au bal avec son protecteur, mais tout à coup elle l'a planté pour suivre un jeune auda-

Une étoille brille en ce moment d'un vif éclat, je veux parler de Marie dit Carreau-de-Zinc. Elle a demandé à l'infanterie le nabab qui lui manquait. Jenny l'Auvergnate, vient de changer de logement. Elle est installée près du ciel.

Depuis quelques semaines nos belles petites se plaignent de l'abandon dans vos colonnes des

mille petites plaisanteries d'autres fois. Plusieurs ont protesté de votre annonce de jeudi: Quoi! dit Marie à la Coque à Louise Nika, ne sommes nous pas aussi de la fête; comme Berthe j'aime les militaires, et comme elle je varie, et Louise de répondre.

Oui, moi aussi, je fais comme la belle Elise. et nous nous sommes souvent pris nos pigeons. Je ne lui en veux pas, mais pas de mépris, donc, pas de différence.

Que Berthe se souvienne que le phosphore et inflammable, que les nuances trop vives fatigue la vue, voilà pourquoi cette nuance disparaît à 4 heures pour faire place à une nuance bien foncée, enfia mille mots de ce genre, Il en est d'autres qui m'ont demandé pourquoi on ne parlait plus d'elle? Aurions-nous démérité? Cependant nous en faisons davantage. Fanny et son amie Marguerite la bastrin gueuse, ont résolu de faire parler d'elles à quel prix que ce soit. On vous a dit Fanny de ne pas passer si souvent devant le magasin de bonneterie.

Vous avez peu de cœur ou bien besoin d'argent, tout est inutile, ct consolez-vous dans les bras d'un autre, recommandation qui est inutile

étant fait depuis longtemps.

Quand à votre amie ci-dessus; nous lui adressons nos félicitations de ses nouvelles connaissances, la pharmacie lui est Indispensable, persuadés que ses clients ne pourront qu'y gagner, beine presantions qui vous sont utiles, mais de grâce, soignez aussi votre tenue.

Une souscription est ouverte pour le lavage des rideaux, et la pose d'une vitre aux croisées d'Antonine. Nous apercevrions-nous déjà de l'abandon de

Puisque je suis rue Municipale. Je vais prier Marie Porte-Bonheur d'être prudente, car je

vous ai rencontrée en compagnie de G. ne faites pas le mot par garance non, et si votre protecteur ne voit rien, soyez plus prudente. Dans le prochain numero Jo...

Jaunisse, Magdeleine, Tape-Talon, etc.

V. RI. T. Dans le prochain numéro je vous parlerai de

Vienne

Je viens vous entretenir de deux jeunes Viennoises qui font leurs debuts. Ces aimables petites enragent de voir que personne n'a encore eu l'idée de les faires insérer dans votre estimable journal, elles qui sont bon-

nes autant que peuvent l'être les demi-mondai-

nes de netre ville connues jusqu'à ce jour. Parlons de la ire, son nom est Anna, elle est blonde, ma gre et ne plait que par sa jeunesse. Cette petite ferait bien de ne pas aller si souvent aux bains sous le Rhône avec son monsieur de la Grande-Rue, car si jamais celui de la place Miremont le savait il pourrait bien s'en fâcher, de même que son Cafetier. Quant à celui qui paye les mois de nourrice de son enfant il est plus que probable qu'il la quitterait si jamais on venait lu raconter toutes ces petites intimités. Espérons qu'elle se réservera un peuplus si non, il y a encore quelques petits détails avec un

sous-officier, qui pourraient bien lui être préjudiciables, je passe sous silence son artiste dramatique. Un mot simplement sur la 2e, qui n'est autre que la cousine de la 1re, je veux taire son nom, mais qu'elle rentre dans sa famille, où elle a

laissé une mère toute malade de chagrin. C'est un sous-officier de la garnison, qui a pu juger dimanche 15 décembre de ses dispositions à la carrière qu'elle parait vouloir embrasser. Retirez-vous petite pui qu'il en est encore temps.

1 Dé Kvé Echos de la fête des Rois. — Cette chère Amélie. ., il y a quelques jours déjà que le Bavard n'a Pa le d'elle, et, pourtant, elle est digne en tous points de figurer sur nos tablettes. Aussi, je ne puis résister plus longtemps au désir de raconter certaine aventure dont elle a été l'héroïne et

la dupe tout à la fois. Son protecteur froissé par ses fredaines, avait Conçu l'idée de se débarrasser d'elle, mais comment faire? Heureusement qu'un ami complaisant se trouve disposé à l'aider dans son plan. Il fut convenu entre eux que l'ami Léopold ferait

rait certain soir, et que l'amant trompé saisirait cette occasion pour rompre avec l'infidèle.

Ainsi fut fait : Léopold qui venait de temps en temps chez son ami y fit plusieurs fois la rencontre d'Amélie, et plusieurs fois le nabab les laissa seuls à dessein. La belle petite qui préfère au pantalon rouge le fauve éclat de l'or, avait remarqué la munificence de Léopold qui semblait faire si peu de cas d'un louis. Aussi le premier rendez-vous proposé fat-il accepté avec oie. C'était le jour des Rois.

Léo, old trouva la belle ur la place Saint-Maurice, l'attendant avec impatience.

— Pardon, chère Amélie, de m'avoir fait at-

tendre, mais j'ai eu grand peine à quitter ce pauvre Léon qui doit passer la soirée au cercle.

- Monsieur Léopold, ne parlons pas des ab-

— Même quand ils nous sont chers? — Fi donc, je supportais Léon, mais je ne l'aime pas; je ne l'ai jamais aimé.

Bras dessus bras dessous, on gagna Sainte-Colombe, si cher aux a noureux, et quelques i stant après, on savourait dans le restaurant à la mode un répas des mieux ordonnés.

Tout marcha bien jusqu'au déssert : Léopold, aimable et galant, avait fait à merveille les honneurs de la table, tandis qu'Amélie, pleine d'a-bandon, minaudait en lui jetant des regards de feu. Dejà le champagne et les baisers retentissants surchauffaient les sens, lorsque, soudain, la porte s'ouvrit avec fracas : le nabab était là, pareil à la statue du Commandeur. Les bras croisés, il contemplait Amelie toute débraillée qui cherchait des yeux un coin où se cacher, craignant les éclats de sa juste colère.

-- Miserable femme, s'écria-t-il, je t'y prends enfin; tu ne pourras nier. Jusqu'à présent j'ai cru que l'on m'avait trompé, mais non, c'est bien toi qui es ici, toi qui allais te prostituer aux bras de Léopold!

- Monsieur !... fit la biche éperdue, en tournant les yeux vers ce dernier, dans l'espoir d'y trouver aide et secours; mais Léopold baissait la tête comme un renard pris au piège.

- A quoi bon chercher un défenseur ici, reprit l'amant outragé, Léopold ne se fera pas le chevalier d'une drôlesse comme toi. - Léopold, me laisserez-vous insulter par elui que j'ai sacrifié pour vous? fit-elle avec

Hélas! il restait muet. Ainsi que l'avait dit son ami, il ne prenait point sa désense.

Furieuse, elle eut un véritable accès de rage qui se termina par une violente crise de nerfs : mais, avant de fermer les yeux, elle put voir les rires sarcastiques des deux amis qui se donnaient la main, heureux de la réussite de cette petite machination. Quand elle reprit ses sens, ils avaient disparu, alors, elle comprit, un peu tard, que ces deux hommes s'étaient joués d'elle. Cependant il faut avoner qu'elle en prit assez vite son parti, et tout en ajustant ses cheveux en désordre dans la glace, elle se dit en ellemême.

- Bah ! après lui, un autre. Ne suis-je pas la belle Grêlée? Oui, belle petite, on vous nomme ainsi, mais crovez-vous sérieusement qu'une grêlée soit belle? Non, vous serez toujours laide.

Théâtre. - Samedi soir nous avons assisté à une première, ici; pour la première fois on jouait les Intrépides et les Effrayés de Mme Amélie Moissonnier. Dans la salle archi-comble, nous avons remarqué plusieurs belles petites qui attiraient tous les regards par leur toilette excentrique et nombre de galantins qui n'ont cessé de faire un tapage effroyable. Jamais nous n'avions vu le public dans un pareil état; c'était comme une mer houleuse, une espèce de tempête prête à se déchaîner; heureusement que nous n'avons à enregistrer que quelques saillies à gros sel et des applaudissements plus ou moins sincères.

Quant à la pièce elle-même, nous pensons qu'elle ne mérite pas tout le bruit qu'on a fait autour d'elle; l'action presque nulle se traîne péniblement pendant cinq actes qui paraissent bien longs. Espérons que Mme Moissonnier fera mieux à l'avenir.

Valence

La reine Baccarat, lasse, sans doute, de son métier de demi-mondaine, vient de monter un magasin dont l'enseigne est ainsi conçue:

Lingerie, Broderie, Chemises sur mesure, Cravates, Foulards, etc.

Nous la félicitons de ce changement de conduite, mais le Bavar 1 serait désireux de connaître les motifs qui ont poussé cette gentille cocotte à cette métamorphose.

1 Nain sensé de Valence

Pourquoi Titine la Vadrouille est-elle si triste depuis quelques jours? Les fonds auraient-ils baissé par suite de la crise financière qui vient de se produire?

Romans

Tous nes Romanais connaissent notre belle et jeune demi-mondaine, la patite poupée au visage pâle et langoureux. Eh bien! la belle peti e se lance à fond de train dans la vie joyeuse. Chaque jour, il y a chez elle nombreuse réunion de gommeuse ayant pour blason le caducée de Mercure s'alliant à la lancette humanitaire d'Esculape.

Ah! s'ils savaient que la Poupée est volage, qu'elle n'est pas plus fidèle au médecin qu'au commerçant? Est-ce que les ardeurs du sud grenoblois auraient fait fondre leurs antiques et romanesques amours?

La belle Grêlée est furieuse contre le Bavard Elie cherche votre correspondant. La pauvre fille, elle ne se doute pas que c'est son meilleur

Romans vient de perdre une de ses biches : Rachel l'auvergnate, une belle blonde qui s'en va faire les délices des Viennois. Son nabab est désolé.

Tournon

Je suis le plus malheureux des hommes, cependant pour suivre le conseil de ce bon Lafoniaine, je vais tâcher de soulager mes maux en vous les racontant.

Il faut vous dire tout d'abord que j'étais devenu amoureux, mais amoureux a en perdre la raison, amoureux comme un collégien de la belle brune Marie, de Tain, qui, pour mon malheur est venue se fixer à Tournon.

Depuis longtemps je brûlais de lui dire tout haut ce que mon cœur soupirait tout bas, mais hélas! à son approche je sentais mon cœur défaillir et je restais sans voix.

Il y a deux jours, un beau soir, après m'être gourmandé vertement, je me dirigeai vers son habitation bien résolu d'en finir.

Elle était sur le seuil de sa porte. Je lui fis ma révérence la plus gracieuse et la main sur le cœur, je lui dis en tremblant:

« Mademoiselle..... je brûle..... - « As-tu fini imbécile, me répondit.... en m'interrompant avec un vaste éclat de rire, combien me donneras-tu par mois? VÉRIDIC

peut être nous en donner des nouvelles. Belle Hébé ou courriez vous ainsi sur la route dire votre compagnon de route, coupeur à ses moments. Recevez, belles petites, avec tous leurs regrets,

Sans être de fraîche date, ces renseignements

qui ont trait à deux de nos mondaines, fort connues ici et que leur disparition à laissé dans l'esprit de certaines gens un vide qu'il est im-

La marquise de Saint-Christophe pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait dimanche au Co-

lisée. Votre vieux, comme vous l'appelez, vous au-

croire que ce n'était pas grave, car mercredi vous recommenciez aux Vendanges de Bour-

une gentille petite ouvrière n'osant à peine lever les yeux. Qui eut osé dire alors que vous seriez un jour

la reine du demi-monds. Mais assez, je m'arrête, non par crainte de votre protecteur, mais par celle de son épagneul. Je ne dis rien sur Antoinette, car elle aurait

venir nous souffleter maintenant qu'elle s'est lancée dans le télégraphe.

Grenoble

Adrienne Lorgnon, est dans une hausse complète, il paraît que le nabab est bon teint. Son amie Tape-à-l'OÈil l'ayant lâchée, elle s'est re-

Adrienne Lorgnon est bien fière, mamenez un que avec votre amie Eléonore, vous piquiez des que vous connaissez bien et que le soir vous alliez roucouler au Jardin des Plantes, vous n'étiez pas si diffici/e dans vos choix.

Notre Casino est en ce moment le rendez-vous de toute la bicherie grenobloise, nous y remarquons Aline Tape-à-l'OEil, celle-là se trouve partout. Marie Martin et son chien. Moi-t-et-Ma Sœur, enflu Louise Bravet, avec son superbe manteau, qu'elle paie à tant par semaine, malgré la facture acquittée qu'elle porte constam-

commandons à cette petite vipère de Léa, d'avoir un pea plus de refenue dans ses paroles, Alice a été très sensible aux compliments que vous lui avez faits et pour vous prouver sa reconnaissance, elle brûle un cierge sur l'autel de

Vénus. Jeanne est moins insensible envers ses plus ieunes clients et leur accorde quelquefois, mais

> « Patience et longueur de temps « Font plus que force et que rage. »

Un peu de pitié, Mesdames en tablier blanc de la brasserie Peranot, nous savons très bien que ne faut pas que les civils en souffrent.

Anna est en grande discussion avec sa couturière. Celle-ci lui réclame 15 fr. pour la confection d'une taille. (Je vous assure qu'elle doit cette somme.)

(je la tiens à votre disposition). Madame Ponce. Je ne compren pa pourquois vous vous derrenger inutilment. Je vous es di que je vous aves payé. Aussi je vous prie de vou-

loir bien vous dispanser devenir continuelement me réclamère ce que je vous doit pa. Je vous salue. Anna.

nement à la danse: Maria mes Bras avec son chapeau à panache bleu.

(Voilà trois fois que ce panache subit des transme celle qui le porte.)

Alice, avec son éternel vêtement i oir qui sent à trente pas le Mont-de-Piété. Il parait que ça ne marche pas; son cher gantier l'a laissée en

Aline Tape-à-l'Œil. Très sérieuse (un peu trop). Adrienne Lorgnon, qui n'a fait qu'entrer et sortir (il est vrai qu'elle n'est pas sortie seul) Les charmantes Berthe Pelot et la blonde Léonie n'ont pu y assister. La jalousie de leur na-

Mais, mes charmantes, amusez-vous donc un brin. Il est vrai, que Berthe s'instruit en étudiant l'A. B. C. D. et que Leonie apprend à rendre les chapeaux plus souples.

pharmante Marie Branet a f it sensation. Costume splendide et cachemire blanc avec garniture grenat, chapeau calèche assorti. Aussi à son entrée les an! ah! etc., n'ont-ils pas été épar-

nes de brasserie qui se sont fait remarquer par leur rires et leurs exclamations. La charmante Mathilde surtout.

La bouquetière, côté droit de l'Alcazar, ne devrait pas se livrer à des accointances aussi touchantes avec un client de l'Alcazar. On a tout vu vendredi soir; quel aplomb, messieurs.

rance pour l'étudiant X. Il parait que le chan. gement ne lui déplaît point. Avant cette liaison on la voyait tous les soirs au Casino avec de différentes personnes.

La frêle Berthe et son inséparable Marie Boulotte étaient vendredi à l'Alcazar en nombreuse compagnie. Je recommande à Berthe d'enlever sa toilette à table, et à la grosse Marie de ne pas allonger ses jambes comme elle le fait; elle a

Adèle et Sophie de St-Vincent de Paul sont allées à Lyon, il y a quelques jours.

ment il était d'agrément. Elles no s sont rendues plus belles et plus plantureuses que jamais. Avis aux vieux.

J'étais hier à la Brasserie des Négociants dont vous avez entretenu vos lecteurs sur votre dernier numéro.

puis résister à la tentation de vous en faire part. établissement donne à l'instar du Casino et de l'Alcazar un grand bal les samedis et dimanches de 8 h. à minuit. Bal fortement fréquente par les artilleurs au sabre terrible et par les sous-officiers d'infanterie.

Pertuzot le propriétaire de ce bouis-bouis voyant diminuer sa clientèle, a eu une de ces idees sublimes. It a doté chacane de ses bonnes d'un complet qui au fait n'en est pas un. Taille noire fortement échancrée au col et laissant aperce-

si spirituelles que ne pouvait manquer de vous | cachées. Tablier blanc à bavette et robe bleue, ne descendant pas plus bas que le genou ce qui par conséquent met le mollet à nu et qui ne laisse pas d'avoir certain charme, mais en revanche oblige les bonnes (MARTHE, ALICE, JEANNE, MA-DELEINE) à faire attention aux indiscrets qui veulent vérifier si réellement il n'y pas de coton.

A ce propos faites donc remarquer s'il vous plaît à Jeanne de lever moins sa robe déjà très courte et conseillez, lui de remonter son col-ear elle laisse apercevoir certain point rouge, pratiqué sur son sein gauche.

Autre chose, recommandez aussi à Blanche Kroumir un peu plus de sobriété elle était dans un état abominable, elle tutoyait tout le monde et serrait sur son cœur, qui ne manque pas d'espaces, tous les conditionnels présents au bal.

D'après Paméla « le Bavard ne sait plus que dire » Tu ignores que s'il fallait qu'il dise tout ce qu'il sait, le Bavard se verrait forcé d'agrandir sen format. Pour aujourd'hui nous voulons te donner un simple conseil. Lorsque tu vas au théâtre dans une loge gril-

lée ne fais pas autant de tapage, et dis-nous ce que voulait signifier vendredi dernier ce va et vient de « gens à monocle. »

Le Bavard a de bonnesjumelles, n'est-ce pas, Marie la Pomme est plus sérieuse, elle va aux fauteuils d'orchestre (au premier rang s. v. p.)

Charles VI ne l'a pas amusée: à la fin du deuxième acte elle a disparu comme par enchante-Des personnes bien informées disent qu'elle est allée consulter son docteur.

Montélimar.

Nous devions vous donner aujourd'hui le compte-rendu de l'assemblée solennelle des dées es montiliennes, mais l'émotion produite ici par le numéro du Bavard a fait avorter ces projets; ces demoiselles ont occasionné une véritable émeute. Elles sont courroucées des éloges adressés à Jeanne; nous l'avions audacieusement proclamée reine, nous lui avions donné le fauteuil de la présidence, et voilà qu'une protestation s'est élevée dans la ville entière. Dimanche, à l'heure où les gens sérieux venaient savourer quelques morceaux brillamment exécutés par le 96c, une immense clameur s'est élevée dans les jardins, et l'on a vu accourir, crinière au vent et le Bavard à la main, toutes ces demoiselles, véritables furies; l'avalanche a failli renverser le Comptoir Lyonnais, et le chant du piston a été couvert par les cris et les hurlements du sexe.

- C'est une indignité, non, non! à bas la Planche à Pain !... vive la... elle est trop maigre..., trop laide, trop bête... Vive l'Agnès, non,

vive Rigolette!.. Les troupiers scandalisés et épouvantés se cachent les oreilles dans leurs shakos, et prennent le pas gymnastique. Agnès (qui pèse au moins 120) tombe sur M. Mange-mon-Prêt; un craquement... Le bruit circule qu'un détachement, le caporal Muletier et son escouade en tête, va charger et conduire au clou les récalcirantes.

Déjà Agnès perd l'équilibre, M. Mange-mon-Prêt la gourmande.
A ce moment le clairon jette à tous les échos un appel retentis ant, les soldats se précipitent vers la caserne, Ratapoil oublie de saluer le sargent... trois jours de consigne. On court, on vole, et toujours la voix stridente du clairon ; il sonne, il sonne encore, il sonne toujours... la

Les rues étaient désertes, ces dames étaient entassées dans la salle Richelieu. Epuisée d'émotion, de fatigue, de frayeur et peut-être de faim. Agnès s'évanouit, sa puissante respiration cesse, son cœur n'agite plus son épaisse poitrine; son corset ne la gène pourtant pas; elle avale tout à coup le litre de vinaigre qu'on veut

lui faire respirer, le mal augmente, elle se tord. Le discours s'est terminé à la citadelle. Dimanche 29, aura lieu la réunion. Une pétition va être adressée au ministre pour demander des troupes fraîches, et le maintien du volontariat, à condition de ne recevoir que des condition-

nels chics et huppés. Sténographes, à vos plumes!

Dans votre dernier numéro, vous nous avez mis au jour quelques noms de nos belles petites impures; mais vous n'avez pourtant point dévoile le plus beau coin de ce ciel si fécond en étoiles déchues...

Bonbon-la-Dragée se plaint de votre silence. et vous voue à tous les diables de l'enfer pour l'avoir méprisée. Quoi! lit-elle, si jeune encore, si gentille, et être ignorée, tandis que Planche-A-Pain brille d'un éclat sans pareil sur les feuilles d'un grand et illustre journal! Mais que sont ses services comparés aux miens? O maudit BAVARD, je ne te lirai plus; peux-tu trouver une héroine qui compte plus de campagnes que moi, et qui mérite plus de figurer sur tes pages? Pauvres berlingots, vous qui m'avez procuré tant de renommée et tant de pièces de cent sous, que ne pouvez-vous effleurer les lèvre de ce cruel Monsieur, pour qu'il chante mon nom et ma beauté, pour qu'il raconte enfin mes promenades délicieuses sur les bords de ce modeste Roubien, témoin muet de mes plus beaux exploits et de mes plus doux moments? Capricieuse Bombon-la-Dragée, un beau matin le voile de l'histoire de votre vie sera tiré, et que de choses là-dessous.

Demandez à Fifine ce qu'elle faisait, avanthier, à 9 heures du soir, sur la route de Rochemanre? Attendait-elle son sergent pour lui donner le bras, ou bien voulait-elle lui prouver qu'elle l'aimait encore? Renoncez, Fifine, à ces rendez-vous amoureux : le froid pourrait vous surprendre, et ce serait fâcheax pour vous.

Nini, cher petit ange d'un amour trop fécond, restez toujours au bord de votre timide ruisseau : là les dangers sont moins grands, si les plaisirs sont moins sensibles. Ne badinez surtout avec Cupidon, ce dieu si volage: sa blessure pourrait vous être de nouveau funeste. Ne méprisez pas, néanmoins, votre charmant sousoff..., peut-être qu'un jour il vous... Pardon, Nini, epassez, mais ne vous faites point repass...

Campanette hante toujours les hauts étages; en dit même que le cordonnier de la rue Montaut-au-Château lui fabrique en ce moment une paire de bottes pour monter à cheval; encore une imitation militaire! Est-ce que votre idée serait d'être amazone, belle Campanette? Il est vrai qu'un jour elles pourront servir à votre courtois cavalier...

Dijon

Qui n'a entendu chanter: A! qu'elle est belle la belle dijonnaise! ce serait donc une injustice cria pte de la part du Bavard, de ne pas consacrer quelques unes de ses lignes aux belles petites de la capitale de la Bourgogne. Il est vrai que depuis quelque temps, nos demi-mondaines sont moins tapageuses, cela tient à ce que la police leur a mis la puce à l'oreille. Elle leur a enjoint de se munir d'un métier avouable ou d'émigrer. Dura lex, sed lex; néanmoins il faut leur rendre justice, elles n'on fait ni l'un, ni l'autre, elles ont preféré devenir temporairement plus sages, et ne pasattirer l'attention des sergots.

La grande Margot, qui ne pense jamais comme tous, a émigré; je pense qu'elle a voulu profiter de la circo istance pour se tirer de certains embarras...? Bref, elle est, dit-on, allée à Chalon, et de là elle pense se rendre à Lyon; d'ici peu, sans doute, le Bavard nous signalera

Le Bavard désirant esquisser quelque biche de chaque contrée, nous irons, à cet effet, au théâtre, faire quelques études anatomiques et humoristiques; toutes les élégantes demi-

mondaines y ayant leur fauteuil attitré, notre tâche sera facile. Ainsi, petites, tenez vous bien pour avoir la prime!

Nous engageons vivement certaine accoucheuse de première classe, à prendre des airs moins arrogants lorsqu'el o sort pour se rendre dans certain clos des Perrières.

Qu'elle songe un peu qu'an de ses amants à la barbe puissante, foule le bitume de la capi-tale, suçant mélancoliquement la pomme de sa canne et maudissant le sort qui l'éloigne d'elle. Nous prévenons en outre notre belle impure que si elle le désire nous serons plus explici-

Chronique Théâtrale

Carmen: le chef d'œuvre d'un maître mort jeune. Je me le rappelle, ce pauvre cher Bizet; quelle âme d'artiste, son front le brûlait. Nous le rencont ions quelquefois à la hauteur des boulevards, toujours pressé, mais toujours bon enfant. Sous son bras il traînait sans cesse d'énormes rouleaux de papier. « Il ya un monde de doublecroches là-dedans », nous disait-il. Et plus bas, il ajoutait : « C'est la vie! » Il se trompait, c'était la mort, car il est mort de la fièvre de son génie, mais il a laissé Carmen, ce sourire espagnol provoquant et gracieux qui a le charme exquis d'une Andalouse à la prunelle fauve, écoutant derrière sa jalousie la sérénade du cavalier

qui passe. Mme Galli-Marié est Carmen comme elle est Mignon. Ce vaurien, ce mauvais sujet ce Don Juan féminin sied à sa nature profondément artiste, ainsi que la suave, innocente et rêveuse figure que créa le poète allemand.

Pourtant Bizet hésita à confier à Mme Galli-Marié le rôle étrange de Carmen. La comédienne serait-elle assez espagnole? Elle n'avait point la beauté caractéristique. La fiancée plaintive qui avait tant de fois soupiré après le pays où fleurit l'oranger, aurait-elle l'audace d'être cette folle avide de baisers défendus, brûlante comme le soleil qui dore les grappes de son pays? Il hésita; il demanda Mlle Montoya, aujourd'hui Mlle Montalba. Celle-la était vraiment andalouse. Elle avait couru toute petite de Madrid à Séville; voix sympathique et vibrante, mais dure et sonore. Dans les scènes de tendresse, dans les récits du poème aurait-elle la souplesse de Galli-Marié? C'est surtout de cette femme que Théodore de Banville aurait dit : Elle descend en ligne directe du serpent qui perdit Eve. Galli Marié l'emporta dans l'esprit du jeune maître. L'opéra-comique s'en félicite

Mme Galli-Marié est comédienne, et il faut qu'elle soit vraiment celle qui entreprend la tâche de rendre avec vérité cette figure presque insaisissable, véritable création du poète, voguant au pays du soleil et de l'or. Elle imprime son cachet personnel à ce rôle On le reprendra, on jouera aussi bien peut-être mieux : jamais.

Depuis son apparition à l'Opéra-Comique, l'œuvre de Bizet a fait le tour du monde, et partout le succès l'a accueillie. Le poème risqué a effarouché bien des pruderies, mais la musique en a fait oublier les hardiesses. N'est-elle pas l'éternelle charmeuse? Comme Carmen, elle grise sous ses caresses et fait la loi à qui veut la lui faire. Les puritains ont applaudi, et la rougeur qui a pu faire monter au front l'amour violent de la maîtresse du toréador s'est effacée sous l'influence si douce et si délicieuse de cette délicieuse mélodie.

Public nombreux à la première de Car men. Mais à part M. Engel qui tient son rôle honnêtement, à côté de l'étoile, que dire du reste? Oh! qu'il est déplorable de voir une interprétation aussi mal tenue. On ne saurait objecter que le diamant ne veut être enchâssé que dans un bijou vulgaire, Galli-Marié veut un entourage autrement digne et autrement intelligent. Quand l'ensemble n'est point satisfaisant, l'œuvre perd sa fraîcheur première, son charme pénétrant. Les représentations

sont des exécutions. Nous ne disons point de nom, nous ne sifflons jamais, c'est à M. Campocasso à donner à l'opéra-comique, ce genre si français, les interprètes qu'on lui doit. Puisque nous avons applaudi Mme Galli-Marié et rendu justice au talent contesté de M. Engel, disons que le ballet a été splendide. que Mme Lamy est une danseuse qui a de la grâce, de la sveltesse et qui sait être la plus éloquente artiste du monde, capable de conquerir toutes les couronnes à la pointe de ses petits pieds.

Théâtre des Célestins

Cette dernière semaine a été peu brillante aux Célestins, le répertoire a suivi languissamment son cours; encore les représentations d'Odette ont-elles dû être interrompues par suite d'une nouvelle fugue

de la trop capricieuse Bernhardt. C'est la deuxième fois que la belle enfant prend la clef des champs pour courir aux aventures L'honorable M. Campocasso. qui a véritablement honte des escapades de sa pensionnaire, a fait annoncer par nos divers organes quotidiens que Mlle Jeanne Bernhardt étant rétablie, les représentatations d'Odette allaient reprendre leur

cours. Singulière maladie! il serait tout au moins à désirer qu'elle ne passât pas à l'état chronique. Passons donc sur cet incident, et disons deux mots de la reprise du Courrier de Lyon, le terrible drame judiciaire que la France entière connaît.

Lœuvre de MM. Moreau, Siraudin et Delacour a reparu marci dernier sur l'affiche; elle servait de deuxième début à MM. Bouyer et Frumence

Peu de monde à cette représentation, les fauteuils paraissaient abandonnés, les places du haut étaient mieux garnies. Le peuple aime le drame plus que personne, il est à même d'en comprendre les tristes péripéties

La représentation a été fort convenable; les deux débutants ont su se faire applaudir et même rappeler au quatrième acte. Leur admission est certaine et ils viendront précieusement augmenter la troupe des Célestins.

Mmes Andrini et Carina ont été comme toujours charmantes. Le Courrier de Lyon, malgré son excel-

lente interprétation, ne fera certes pas de nombreuses recettes; il pourra cependant contenter quelquefois ie public du dimanche. C'est déjà bien quelque chose On annonce à l'étude le Petit Jacques et Divorcons, mais à quand la Mascotte?

SCALA-BOUFFES

A la Scala-Bouffes, toujours même af-

fluence, toujours même succès. La présence de l'incomparable Plessis suffirait à elle seule à expliquer l'empressement da public qui assiste si nombreux

à chaque représentation. Quoi de plus attrayant, quoi de plus surprenant que ces transformations instantanées en cent types différents Toutes nos célébrités historiques sont passées en revue: Louis XI, Henri IV, et bien d'autres paraissent et disparaissent instantanément aux yeux de spectateurs, puis ils sont remplacés par les célébrités contemporaines. C'est tout une monde qui défile, c'est un souvenir historique du plus grand intérêt.

A côté des portraits de personnages sérieux, il y a les personnages comiques; ce sont de petites études de mœurs qui ont l'attrait de la vérité et un cachet tout spécial d'originalité. On rit et on applaudit; c'est un immense succès. A côté de l'excellent Plessis, la troupe

Carlé, acrobates de première force, se fait chaque soir grandement applaudir. La partie comique de la troupe est admirablement composée. M. Gabel, Mile Nongins, Mile Mariano, M. Darvel, M. Tronchet, Mile Jeanne Debray, etc., tour à tour égayent le public par leurs joyeuses chansonnettes.

Nous avons à signaler aujourd'hui les adieux de M et Mme Désir, deux artistes fort aimés du public. Mais à côté nous pouvons annoncer deux nouveaux débuts assez importants, ce sont ceux de M. Mancel, premier comique des principaux concerts de Paris et Mlle Darfeuille, chanteuse lé-

gère. La direction du charmant établissement de la rue Thomassin ne néglige rien comme on le voit pour donner le plus d'éclat possible à ses représentations Nous ne pouvons que l'en féliciter sincèrement, car c'est le meilleur garant de succès.

PHOTOGRAPHIE ALPHONSE BERNOUD

S'il est un art merveilleux dont la perfection oit pour ainsi dire arrivée à son apogée c'est certainement celui de la photographie. Aujour-

d'hui on fait de véritables chef-d'œuvres. Parmi les meilleurs ateliers de photographie de notre ville, nous croyons de notre devoir de signaler à nos lecteurs celui de : ALPHONSE BERNOUD,

2, rue des Archers, 2. M. Bernoud est sans contredit un des meilleurs artistes photographes de Lyon. Ses travaux sont en tous points remarquables; ses diverses expositions de portraits d'artistes de nos théâtres le prouvent suffisamment.

Il excelle dans le genre médaillon émaillé.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller, pour se convaincre, visiter ses ateliers: 2, rue des Archers, 2.

Charade On m'infuse, on me boit; chez moi règne Vul-Fais je rire ou pleurer, mon triomphe est certain.

Enigme

J'enseigne sans parler et le mal et le bien, Et je fais tout savoir, pourtant je ne sais rien : Je suis belle quoique fort noire. Je suis tutrice de la gloire. Sans moi la renommée en naissant périrait Je rends ses beautés immortelles:

Et j'enchaîne le temps et lui coupe les ailes.

Vivan.s et morts sont tous soumis à mon décret,

Mots carrés Mon entier a six pieds, c'est un funèbre lieu. Celui qu'on y transporte, au monde a dit adieu. Sans ma tête on ne trouve en moi qu'un ins-

Que dans la rue, lecteur, tu entends bien sou-

BOU RACHE.

On trouvé les solutions Le père Pupat.—A. S. Chivotas. - Le comte Delaclère. - Ferdinand. - Baron de l'Arc, à Villefranche. - C Q. T. - Une victime du Lyon-Loire. - Une cocotte déplumée par l'Union énérale. — E. Tasseur, à Valence. — L'amour en goguette. — Croasson tue B. A. L. V. — Comte Rhariant. — Le sphinx Valentinois. — G. Malo-Keurre.—Bampo.—Felix Tenruoj.—Pissenlit.— Barambon.—G. Monplumet.—Un nain sensé de Valence. - Quelqu'un qui voudrait que l'U-

nion générale tombât. Cousin Thény, à Dijon. - F. Ravet, à Bourg. - Un ex-abruti par le sapin. - Un a 1/2 rateur de Marie de chez Corrompt. - Rose Thé et son ami Zizi. - Deux amoureux fous de la petite Blanche de chez Lafond. - K. Boulot. - Un ami du père Pupat. — A. Tristandouille. — Un bon ami du BAVARD, ennemi d'Annette la Licheuse. — Un KK C sa PIPO bois.— C. Patchsux.— Un A Z auteur de la Bourse. - E 1000 et sa bonne. - Un amoureuse de Claudine, à Mont-

Un nadaud rat-heur de l'oie-zo-bleu, à Montbrison. - Un rival de l'amoureux de Claudine à Montbrison. - Garaud à Montbrison. - Lina P. à Thoissey. — Un hercule stéphanois. — Jean Claudio à Vence. — Le cercle des bons bocks de l'Est. - Les trois nymphes du père Papat. -Jeanne Devidal. - Jenny L. - La belle brune de la Gauloise. - Henriette D., à St-Chamond. Trois décavés du Lyon-Loire. — Un amoureux transi, à Valence. — J. H. à Privas. — Laure à Villefranche. — Les bébés de la Chinoise. — Le Villetranche. — Les bébés de la Chinoise. — Le cercle des Coqs, à Chambéry. — G. roulé Vallois. — Un chasseur à pied. — Un sergent-major. — La belle Lodoïska. — Joanny Vezon. — Charlotte la Vadrouille. — Un vétérinaire. — Un épicier des Brotteaux. — Un qu'a perdu 100,000 francs à la Bourse. — Abonné a Nantua. — J. Riche à Bourg. — C'est les juifs qui ont fait tout le mal. — Un héros de Tournon. — Les trois biches de Privas — L. M à Bourgoin — Cagna ches de Privas. - L. M à Bourgoin. - Caque Nano. - Un épaté de la baisse. - Turlurette. -- La brasserie Jeandeau. - Les grâces du Siècle. — Une amie du père Pupat. — Un photographe. - Marthe de la Roche.

S... prix de via. - Le Cham en Bert. - Un dompteur de mouches. - Bou-Rache. - Trois amoureux des victimes du BAVARD à Firminy -Mou rêve. - Un bressan amoureux d'Henriette la Mignonne. - Un serre-file de la unième du un du 99c.

K. de Rembleux. - Le vicomte de Palla de Bourgoin. — Etienne Faure. — Blondin et Mignonne. — Mes O. C. d'Attive. — Bébé. — Gaudissart en retraite. — Nottor i et. — Un habit tué du tour de l'île à Bourg. — Mainiaguesse à Valence. — G Bouf E ma gamme aile. — Le duc de Quincampoix.

Deux serius de Lyon-Loire. — J'ai tout vendu Henri. - Charles Corbier à Annecy. - Jean rit à Vienne. - Annette Huet à Vienne. - Les beaux gommeux de Dijon. - Le cercle des étu-

Annonay

Angèle et la belle Adrienne ont disparu de brasserie. Que sont-elles devenues? Un ancien hussard de notre ville pourrait

de Saint-Rambert par une nuit si profonde. Vous vous enfuyez de la brasserie en désertant votre poste et sans avoir prévenu Madame, qui est en ce moment dans une grande fureur qu'elle ne vous retrouve pas, car alors gare aux chignons. Quant à vos fréquents éclats de rire je les attribue, et

tes nombreux soupirs de vos désolés adora-

portant de combler.

Prince de FARAMANT.

Chalon-sur-Saône

rait-il coupé les vivres. Il paraît même qu'à cette cascade vous avez gagné une petite indisposition, mais il faut

Annette Normande est plus brillante que jamais. O Annette vous souvient-il lorsque vous étiez

vite franchi la distance de Châlon à Lyon, pour

Un voyageur de passage à Châlon.

mise avec notre ex-reine des cocedettes, Marie Brunet, quel duo de folles. peu votre mémoire en l'an de grâce 1830, lorsgants à la machine, dans certain petit atelier

ment sur elle pour la montrer à ses amies. Un mot sur le Sud, mais rien qu'un, nous re-

rarement des faveurs; espérez.

la garance a un attrait irrésistible pour vous, i Nous conseillons à Marie Fourneau d'un moins se farder. - Elle nous quitte. Tant mieux:

Voici la lettre qu'Anna adresse à Mme Poncet

Samedi passé le bal du Casino a été des plus brillants. Beaucoup de nos belles soupeuses. Nous remarquons par leur gaîté et leur entraî-

formations, tantôt debout, tantôt couché, com-

bab n'est pas etrangère à cela.

Avis aux chapeliers.

Grand tapage aux théâtre. La rentrée au milieu du premier acte de la

Dans la baignoire de gauche, plusieurs bon-

Louise Peyraud quitte définitivement la ga-

donné plusieurs coups de pied à ses voisins.

On ne sait le but de ce voyage, mais certaine-

Il s'est passé des choses si drôles que je ne Tout d'abord laissez-moi vous dire que cet

sa cour à la trop légère Amélie, qu'il l'enlève- je ne me trompe peut-être pas, aux jolies choses voir beaucoup de choses qui gagneraient à être

Elle s'adonne au sabre, grand bien lui fasse. Chambéry

diants à Dijon. — Les habitués de chez Rivier à Grenoble. — Le grand Plessis. — Le meilleur ami de Jenny l'Ingénue. — Marguerite Chail-

Un cordonnier de la rue Grenette. — La plus belle de filles de brasserie. — Un ancien ami de Ma mère M'attend. — Un pécheur endurci. — Le fauteuil d'orchestre de Titine. — Un camérier secret de Jeanne Périn. — Madame X. à Vianne

L'amie d'un homme politique à Vienne. — Un débauché de Voiron. — La belle limonadière. — Nana à Genève. — Le cercle de bons vivants à Mâcon. — Les habitués du Pont-St-Laurent à Mâcon. — Trois visitandines de chez Berthoud. — Les bonnes de Berneix à St-Etienne. — Une biche de la place Grenette à Grenoble. — Trois belles petites à Besançon. — Fournier Henri

La dame aux yeux verts. — Uu échappé du P. L.M. — Un déserteur de la 10° section. — Jean Lalouette. — Un désœuvré. — Marie B. — Un cuirassier. — Un abruti du portefeuille de S. L. — Un chanteur du Casino. — Les habitués du café Lions. — Une apprentie doreuse. — Une dinde de Crémieu. — Miche. — Un boule-dogue.

C. D. à Ambérieu, — Le chien de Ninette, —
Henriette Henri IV. — Le meilleur ami du
BAVARD. — Un annonéen. — Vanda la tigresse.
— Un marchand de carottes. — Un verrier à
Rive-de-(lier. — La plus belle à Tarare. — Une
cocotte qu'a joué et qu'a perdu. — Elisa Béligand et son intime amie. — Le premier garçon
de la Scala. — Le vicomte de Clamarande. — De

La brasserie de la Perle. — Jenny Jacobin. — Léonie Matricon. — Pouss-Caillou. — Vertugadin au Puy. — Jeanne, Jeannette et Jeanneton. — Un violon solo. — Pipe en bois. — Bel azur. — Un marchand de contremarques. — Toto chez

Meunier à Vichy. — Belladone — Jupiter Olympien. — La belle Thérèse de Pont-de-Beauvoisin. — Un exilé à Modane, — Un singe. — Jeanne S. — Le beau Dunois à Annonay. — La libraire et l'avoué. — Vertugadin à Beaune. — Deux vadrouilles de la rue St-Louis à St-Etienne.

PETITE CORRESPONDANCE

Nicodème. Donnez-nous renseignements. — M. M. L. C. Publierons bientôt, merci. — Pous-kine. Publierons. — Gustave. Merci, envoyez toujours. — Capitaine. Merci. — Le comte Delaclère. Gardez, recevez aussi prime. — Baron de l'Arc. Merci, publierons. — G. Sifroid. Merci, continuez.

continuez.

G. H. J. Etes toujours bien aimable, vous envoyons série des derniers numéros. — Gaston à St-Etienne. Vous prions continuer chaque semaine. — O. Queltuil à Macon. Merci continuez. — Le Phinx Valentinois. Merci, publierons, devez svoir reçu diplôme. — Henry Latour à Grenoble. Merci, publierons, très bien. — Pipermint à Grenoble. Très bien fait. merci continuez. — L.Pswonthsson. Merci, continuez collaboration. — Comte Rhariant. Avons envoyé.

Jean Marie. Merci, continuez nous renseigner.

— X. à Chambéry. Merci, comptons sur vous.—
Charretton. Examinerons.— G. Malokeurre.
Merci, insérerons.— Un ami de la gaîté. Merci,
comptons sur vous.— Cessieux. Tiendrons compte vos justes observations.— G. Monplumet.

Vous avez raison.

Charles Laufer à Lausanne. Allons nous renseigner. Prière nous exvoyer renseignements sur Genève et Lausanne. — Jules Devriès. Vous remercions votre précieuse collaboration. — Camélia. Avons reçu publions. — Véridic de Tournon. Continuez, mais ne parlez que des demi-mon-

1 Nain cencé de Valence. Merci, continuez. —
Cousin Thony. Merci. Dans premier numéro du
Bavard feront abonnements trois mois. — Béraud. Renvoyez. s. v. p. — Chignol. Merci continuez. — Crispi. Merci, publierons. — 1 D.
K. V. Merci, envoyez encore. — Pétrus Nock.
Publierons bientôt.

JULES DEVRIÈS. Pourrions-nous obtenir un rendez-vous? Nous aurions à vous entretenir. Réponse de suite, comptez sur discrétion.— BUISSON DE MACON. Merci, envoyez chaque se-

A. M. D. Merci, continuez chaque semaine. —
COMTE D'HAUTEVILLE Renvoyez les meilleurs. —
L. d'Ullopa. Pour prochain numéro. — LE CHAM
EN BERT. Merci., ne soyez pas inquiet. — BouRACHE, Merci. — UN SERRE-FILE DU 99°. Les avons
déjà donnés. — UN AMI DE LA GAITÉ. Votre première lettre brûlée. Que désirez-vous exactement? Vous remercions de votre amabilité.

K. DE REMRLEUX. Merci, continuez.—ETIENNE FAURE. Publierons.—100 H o 7.— Merci, continuez. — Kess Tionnals. Publierons. — Mes O. C. B'ATTIVE. — Vous remercions sincèrement. Etes très aimable. Continuez-nous votre collaboration — Bébé. Examinerons. — Un habitué du Tour de l'Ile. Etes bien aimable. Merci, insérerons. — Un voyageur de passage a chalon. Merci, comptons sur vous.

Merci, comptons sur vous.

Prince de Faramant. Merci, je vous prie de continuer chaque semaine. Envoyez nouvelle.—

Le duc de Quincampoix. Merci, publierons.—

Blanc. Merci, continuez chaque semaine.—

Colomrine. Merci, continuez collaboration.

Bibliographie

Nos lecteurs connaissent maintenant la France illustrée de Malte Brun, qui obtient chaque jour les récompenses les plus flatteus set les plus méritées.

méritées.

Cet ouvrage, vrai monument élevé à la gloire de la patrie, compte aujourd'hui plus de cent mille souscripteurs, soit une augmentation de plus de quarante mille depuis le 1er janvier 4884

Ce succès, toujours croissant, est sans précédent en librairie, mais il est mérité fort justement par le luxe et le bon marché de la France

Pour permettre à tous : ouvriers, employés, commerçants, propriétaires, de se procurer cet ouvrage sans avoir à se déranger, la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, a or-

ganisé un service tout spécial.

La souscription est permanente, on peut donc recevoir l'ouvrage à partir de la première série, à raison de deux séries par moisouplus si on le

désire.

Chaque souscripteur est servi directement à domicile par les receveurs de la librairie à qui l'on paie seulement les séries que l'on re-

Pour les environs de Lyon, les receveurs passent à jour fixe et opèrent de la même ma-

Le prix des séries n'est pas augmenté, et chaque souscripteur reçolt en prime : 1º à la cinquantième série, la grande carte d'Erhard, valant 10 fr., et à la fin de l'ouvrage, le dictionnaire des communes de France et des colonies

Ces deux primes sont absolument gratuites; de plus, chaque souscripteur à la vingt-cinquième série, a le droit de choisir deux tableaux oléographiques encadrés or, moyennant 6 francs, au lieu de 30 francs.

of francs, au lieu de 30 francs.
S'adresser à la Librairie Française, 15, rue
Malesherbes, Lyon, qui enverra un employé
pour les renseignements demandés.

« Parfums Capiteux », la dernière valse de Jules Klein et son adorable gavotte Louis XV : « Royal-Caprice », sont décidement le grand succès de la saison mondaine.

de la saison mondaine.

Il n'est pas u salon, pas un concert, où le répertoire si eminemment français de Jules Klein ne soit acclamé depuis les valses : « Au Pays Bleu, Neige et Volcan, Patte de Velours, Lèvres de Feu, Pazza d'Amore, Péché Rèvé, Cerises Pompadour, Mlle Printemps, rommes des Voisines, » les polkas : Coup de canif, Cœur d'Artichaut, Peau de Satin, Tête de Linotte, jusqu'à la mazurka Radis Roses.

De plus, de même que pour les « Fraises au champagne, la valse « Parfums capiteux », si idéalement jolie, vient d'être arrangée pour le chant par L. Ketten, professeur de chant au Conservatoire.

Conservatoire.
Paris, Colombier, éditeur, rue Vivienne, 6. —
Chaque œuv e : 2 fr. 50 e. Envoi «franco » conde timbres-poste.

L'ECHO

C'est toujours une question délicate, pour un père de famille, que le choix d'une publication destinée à prendre place sur la table de son salon; aussi croyons-nous être utile à nos lecteurs en leur recommandant, comme la publication du foyer par excellence, le journal L'Écho.

Rédigé avec soin, imprimé avec luxe, d'un format commode, L Écho est certainement le plus luxueux et en même temps le moins coûteux des journaux de famille.

Le prix de l'abonnement est de 12 fc. par an, 6 fr. par semestre et 3 fr par trimestre.

L'Écho contient huit pages de texte et un supplément de quatre pages illustré, exclusivement consacré à la mode

exclusivement consacre à la mode il donne chaque mois une planche de patrons, au dos de laquelle figure une variété considérable de dessins de broderies, de travail de dames, etc.

Une femme de grand talent et de rare expérience Mme Marie d'Ajac, qui est chargée de la partie Modes du journal, répond, dans sa correspondance, à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées par ses lectrices.

La partie financière de L'Echo, qui n'est l'organe d'aucun établissement de crédit, est rédigée avec la plus scrupuleuse exactitude

Quant à la partie littéraire de ce journal, il suffit d'énumérer les noms de ses principaux collaborateurs pour faire savoir ce qu'elle est. Ces collaborateurs sont: MM. AURÉLIEN SCHOLL, ALPHONSE DAUDET, CHARLES MONSELET, PAUL ARÈNE, ARMAND SYLVESTRE, CAMILLE CARTILLIER, ETGÈNE MULLER. CLAUDE VIGNON etc., etc.

Il sera envoyé gratis et franco un exemplaire de L'Écho à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie, à M. HENRI GARNIER, directeur de L'Echo, 4, rue de Mogador, Paris.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Pendant la première partie de la Bourse de samedi, la dépréciation des cours avait fait des progrès de la nature la plus inquiétante; on s'est vivement relevé quand on a appris que toutes les puissances financières de la place etaient en train de concerter les mosures propres à sauver la situation. On est en droit d'espérer que leurs efforts seront couronnés de succès. Déjà le complant, attiré par l'énorme baisse des derniers jours, arrive en masses respectables pour absorber les titres que la spéculation a été obligée d'abandonner.

On cote le 500 à 11340, le 300 à 8210, l'a-

On cote le 5 0₁0 à 113 40, le 3 0₁₀ à 82 10, l'a mortissable à 82.

Compgnie maritime du Pacifique. - Nous avons rappelé les brillants résultats obtenus par les Compagnies étrangères qui exploitent le trafic du Pacifique; ceux à obtenir par la Compagnie maritime du Pacifique ne sauraient étre moins brillants; en effet, les conditions de na-vigation sont les mêmes, les garanties de sécurité identiques; et, de plus que ces Compagnies étrangères, la Compagnie française doit compter à son actif les primes de navigation allouces en vertu des dispositions de la loi du 20 janvier 1881 sur la marine marchande. Or, le montant de ces primes constitue un appoint considérable pour le revenu des Sociétés maritimes françaises. Les cours des titres de ces sociétés en ont reçu un contre-coup favora ble et significatif. Pour ne citer qu'un exemple, les actions de la Compagnie des Chargeurs reunis se sont éle-

vées de 900 à 1,200 fr.

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie Maritime du Pacifique

Nous avons, dans un précédent acticle, fait connaîtte les origines de la Compagnie maritime du Pacifique; nous avons démontré que la nouvelle entreprise, due à l'initiative de M. Emile Bossière, armateur au Havre, était sppelée à donner satisfaction à des besoins réels que l'on avait été obligé de laisser trop longtsmps en souffrance, par suite des entraves de toutes sorte apportées par nos lois et règlements à la navigation française. Inutile de revenir aujourd'hui sur ce point.

La Société est formée au capital de 11 millions de francs, divisé en 22,000 actions de 500 francs. Sur ces 22,000 actions, toutes entièrement libérées, 18,400 ont été attribuées à M. Emile Bossière et aux autres fondateurs, en paiement de leurs apporis. Ces apports consistent en cinq steamer: Tafna, Laurium, Atlantique, Océanique, Pacifique, représentant 6,000 chevaux-vapeur effectifs, et 10,914 tonneaux de jauge brute, et deux voiliers, Jacques Cœur et France, jaugeant près de 1,000 tonneaux. Les cinq vapeurs sont tous de première cote au registre Lloyd, ayant en moyenne une année de date; les voyages qu'ils ont déjà exécutés ont permis d'apprécier leur vitesse, leur bonne allure, en un mot toute leur qualité nautiques, grâce auxquelles ils ne redoutent aucune concurrence.

Au matériel flottant, il fant encore ajouter, en fait d'apports, les faits acquis, ceux en cours, les benéfices à retirer des marchés des relations de fret déjà établies, bref, toute une organisation fonctionnant depuis longtemps dejà et fonctionnant bien. N'oublions pas que M. Emile Bossière, qui est armateur au Havre et chef d'une maison dont la réputation n'est plus à faire, demeure à la tête de l'entreprise en qualité d'administrateur délégué.

L'évaluation des apports ne nous paraît donc nullement exagérée. Les 3,600 actions restant disponibles, arrès prélèvement de 18,400 attribuees à M. Emile Bossière, ent été immédiatement souscrites et liberées en espèces; la Compagnie maritime du Pacifique se trouve de ce chef en possession d'un fonds de 1 million 800,000 fc. susceptible d'être consacré à l'accroissement et à l'amélioration du matériel.

C'est 12,000 de ces titres que la Ba que nationale a pu se procurer et offre aujourd'hui à sa clientèle au prix de 150 fr. i'une: ce prix est des plus modérés, surtout si l'on tient compte de l'importance probable, nous allions dire certaine, des bénéfices à réaliser.

Le produit d'une pareille entreprise est difficile à évaluer avec une précision absolue; mais ce que l'on peut prévoir sans crainte de se tromper, c'est qu'il y aura des bénéfices considérables.

Le fret ne fera pas défaut; les premiers voyages accomplis par les steamers de M. Bossière l'ont amplement démontré, et le service des voyageurs promet d'être un élément de recette des plus lucratifs. Il convient, en outre, de ne

point perdre de vue les dispositions de la loi du 30 janvier dernier sur la Marine marchande, la quelle accorde une prime de navigation de la 50 par tonneau de jauge nette et par 1,000 mil les parcourus à tous les navires de construction française, une prime de 0 fr. 75 cent. à tout les navires francisés se alement après la promulga.

tion.

C'est là un avantage que n'ont pas les Sociétés etrangères; d'un côté, pour la Compagnie
tés etrangères; d'un côté, pour la Compagnie
conditions de navigation, les garanties de sécurité sont les mêmes que pour les Sociétés allepour la première des résultats au moins aussi

pour la première des resultats au moins aussi brillants que pour celles-ci.

Or, Pacific steam Navigation Company de Liverpool, a distribué, pour l'exercice 1880, près de 7 0/0, à ses actionnaires; la Compagnie Kosdende de 11 010; pour 1880 un dividende de 9 010. Pour l'exercice de 1881, à la bourse de Hambourg, 14 0/0! Et l'on sait que les lignes étrangères, noà désirer sous le rapport de l'inetallation. La Compagnie française du Pacifique a la partie d'autant plus belle, qu'elle n'a pas de concurren.

ce sous pavillon français.

Dans ces conditions, la Banque nationale d'a évidemment qu'à se féliciter de pouvoir offrir à sa clientèle, presque au pair, un certain nombre de titres de la Compagnie maritime du Pacifique. C'est là un placement qui nous paraît comporter, dans un temps déterminé, une plus-value importante et avec lequel, en tous cas, on doit être assuré d'un revenu largement rémunérateur

CORSETS SANS MÉCANIQUE B'0

Dispensant de toutes ceintures, recon mandér pour l'élégance de la taille et sa souples le. NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

sans opération, quérison prompte pa faite garantie pa les faits. Enc. nºêt., plus de Bandage. Dr. GAILLARD, q. Charite, 1. Lieu

LE GAULOIS

DIRECTEUR POLITIQUE: Jules SIMON 9, Boulevard des Italiens, Paris
Commence le 25 courant la publication de

POT-BOUILLE
(Mœurs de la Bourgeoisie Parisienne)

ROMAN INÉDIT DE

Emile ZOLA

Lyon. — D. DESBANS, propriétaire-gérant, imprimeur du Bavard Lyonnais, 21, rue Childebert.

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratis. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

S#NS INJECTIONS NI MERCURE Dr PEILLON guérit rapidement

MALADIES SECRETES
CORRESPONDANCES
Consultations tous les jours, de
3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h.
Rue Cuvier, 15, Lyon

INJECTION BARRAJA

Vraie infaillible

Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Laayette, 115, Lyon. 12.161

LA GAZETTE DE PARIS IÈME ADDÉE JOURNAL FINANCIES 52 Rº PAR AD

FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière.— Renssignements sur toutes les valeurs.— Études approfondies des entreprises financières et industrielles.— Arbitrages avantageux.— Consells particuliers par correspondance.— Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées.—Assemblées générales.—Appréciations sur les valeurs olfertes en souscription publique.—Lois, dorets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné regoit gratuitement;

Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jeurs,
renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'en ne trouve dans

OF S'ABUNKI, moreneant 2ir. en timbru-postu, 59, rue Taithout, Paris

Demandez dans toutes les Pharmacies

LA CRÈME PECTORALE BAVEREL

Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires

telles que: Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, l'Asthme nerveux, ou chronique, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Laryngites chroniques, Phtisie pulmonaire commençante, Bronchite aiguë et la Grippe.

Prix: 2 fr. 25 le flacen

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infaillible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés trourables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère).

Si il y a quelque chose qui double le beauté d'une femme, et surtout dans la vie intime, c'est un vêtement bien approprié à la personne aimée. Dans cette saison, au coin du feu, p-lotonnée comme une chatte dans sa four-rure, comme on se trouve bien chez soi, madame, avec une de ces Robes chez soi, qu'on sait se bien faire à Lyon, Rue Centrale, 35, à l'entresol.

AGENCE PIP (17)

V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE

Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels or chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs

SROP PECTORAL SOUVERAIN

DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTEAUX

LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON

est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux

Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respiratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une guérison complète *Il ne coûte que* | fr. 50 le Flacon.

Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. - Envoi franco en province par SIX Flacons

LA PATE SOUVERAINE

DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTEAUX

est un remède sûr et infaillible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte 1 franc la boîte; une boîte, par la poste, 1 fr. 10.— Envoi franco en province par 6 boîtes.

Dépôt des deux produits. à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent en grand, et chez M. DEMASLES, pharmacien, rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10; à Màcon (Saône-et-Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.